

**CAHIERS 150**  
**METANOIA**

# 150

# CAHIERS METANOÏA

Revue  
Trimestrielle

CAHIERS  
METANOÏA

Rédaction  
Administration

MARSANNE  
26740

Tél: (33) 04.75.90.30.44

CCP Ass. Métanoïa  
LYON 6564-15T

Tirage: 03-2013  
26400 CREST

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

*Celui qui est vivant devant vous* 3

### COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

*Logion 52* 5

### RECHERCHES

*Réunion avec Karl RENZ* 12

*(le 23 mai 2010)*

*Le Meunier et l'esprit céleste*

*Mythe et métaphysique*

22

### LA GNOSE AU QUOTIDIEN

26

*APHORISMES*

29

### BIBLIOGRAPHIE

*Le TAO Radical de Karl RENZ* 31

### POESIES

42

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement *le trésor qui ne périt pas?* (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2012 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci!

# EDITORIAL

## CELUI QUI EST VIVANT DEVANT VOUS

Nisargadatta le dit à sa façon: « *En réalité, il n'y a ni gourou, ni disciple, ni théorie, ni pratique, ni ignorance, ni réalisation.* » Il n'y a qu'une seule évidence et elle est donnée à tous, une seule présence, une seule réalité, une seule vérité qui n'est cachée à personne. Qui suis-je donc, qui ne la vois pas?

Où est la tromperie? Quel est l'élément pernicieux qui dévoie mon expérience et ma vision du monde? Y aurait-il un désordre naturel que je serais impuissant à corriger? Dont je serais peut-être responsable? La question est déjà mal posée le mental a vicié l'appréhension correcte des faits, oubliant de s'interroger à fond sur la nature du questionneur lui-même. Tout doit être remis en question, toutes les formes: non seulement les sensations, perceptions et sentiments - comment ils apparaissent et s'enchaînent les uns les autres - mais les idées qui en découlent, et les émotions qui les accompagnent. Cet examen peut nécessiter du temps; il nécessite surtout une inébranlable volonté de comprendre, une aspiration à saisir le réel que rien ne pourra distraire ou détourner. Or ce travail aboutit invariablement à la découverte de la facticité de ce monde, de « mon » monde, moi compris. La saisie du sujet fait partie du monde et l'un agit sur l'autre. Facticité, c'est bien peu dire: non seulement à cause de l'interdépendance des conditionnements, si bien qu'il est impossible de trouver un commencement - cette hantise du mental - mais encore par la volatilité des événements eux-mêmes. Chacun doit se poser cette question véritablement initiatique et y répondre par lui-même: « où est passée la journée d'hier? »

Comment cette apparente solidité s'est-elle fondue en fait de mémoire? Deux faits s'imposent alors le réel est toujours « maintenant » et le réel est discontinu. C'est ce qu'ont découvert les physiciens, stupéfaits de constater que la réalité s'apparente à une sorte de scintillement qui pourrait bien émaner d'une sur-réalité homogène et immuable, sans faille. Dont je serais moi-même une expression. On en arrive ainsi à vérifier cette grande vérité traditionnelle: la personne est néant - oui tout ce qui s'identifie à cette suite d'apparitions intermittentes, disparaissantes - et le réel pourtant est un, immuable et parfait, sans que les phénomènes transitoires qui en émanent n'ajoutent ni enlèvent rien à sa propre substance inaltérable. C'est ce qui fait dire à Nisargadatta qu'il ne se passe rien. Jamais rien. Cependant vous êtes là indiscutablement, et tout « cela » aussi, mais avec vous, en même temps que vous et dépendamment de vous. Il faut l'éprouver soi-même. C'est pourquoi Jésus dit:

« *Quand vous ferez le deux Un...* » vous verrez celui qui est vivant devant vous. Car il y a un seul vivant. La sadhana exige simplement un processus, mais conduit jusqu'à son ultime degré d'achèvement, de « désertification » par constant discernement de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas. Vous balancez par-dessus bord les petits poissons et vous gardez le gros, vous quittez *vos vêtements de honte* : *neti, neti...*

Le grand personnage est mort, il reste l'éternel Vivant qui se contemple dans toutes les formes sans se laisser ravir le trésor de la Connaissance. « *Les cieus s'enrouleront ainsi que la terre devant vous, et le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur...* » (log. 111). C'est aussi la promesse de l'émerveillement et du « règne » transmise par Thomas à ceux qui ont des oreilles et des yeux, savent en faire bon usage et ne s'en laissent pas compter par les apparences. Les mots manquent pour le dire et pourtant tous les mots ne sont pas de trop pour y venir. Mais comme dit l'autre, « *les mots d'abord, ensuite le silence...* »

Emile Gillibert

*Ne peut parler gnose que celui chez qui le processus a pris fin, en d'autres termes, celui qui est revenu à l'état d'avant le processus.*

*Il sait qu'il n'a personne parce qu'il se prête au jeu de la liquidation de la personne. Même s'il n'y paraît pas, tout est admirablement maîtrisé.*

*Le retour s'effectue avec l'aisance de la sortie même si les apparences sont alarmantes.*

t.e i:": R + R: r:' ~ - c R:  
 t /-,-<<^U>,J4-f4 22 /: #L'-'i -- ct /c-u-v;{:; kvvr..e r .  
 ~ - ,,o~ ~ 'U2.v-E'A.<M' a 1~ cl tu~  
 {e R-:~  
 .lf \_JQ\_0; 7' Lf || 7 .:a }L-0 o'v7n.e t ~ ,fZ\_d' J  
 J~ ~ ~ CV--IA.-tj,uG. 0L\_( JO b'Ç--(.YI'. e'-(/)/ü<-&  
 ) J-R f~"k D-<< d~ o& 0\_ L-èX'ffl~V1 cU ~  
 l-l( ~ oî... h u .r~ !f(-<-v) ct.CC ~l-? dL {,pJ/(L-(,YI n..?'  
 't\_e.z"V..( .I 1 J W!t, \_~l.tC;, ~./(-1A/ ~. <<<  
 <:« nu '1«j"(e-vVf ecc/ h-t-C« lu,~  
 e"-v-(-L) 1 a{.Vh~uU\_

J.V.L. γ

# COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 52

*« Ses disciples lui dirent:*

*« Vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël  
et tous ont parlé par toi. »*

*Il leur dit:*

*« Vous avez laissé Celui qui est vivant devant vous  
et vous avez parlé des morts ».*

## COMMENTAIRE DU LOGION 52

« Ses disciples qui ont dit:

« Vingt-quatre prophètes ont parlé dans Israël!  
et ont tous parlé en toi. »)

Il leur a dit:

« Vous avez laissé Celui qui est vivant en votre présence  
et l'Œuvre a parlé dans le rapport de ceux qui sont morts »

Les rêves ont la vie dure bien qu'ils soient de l'étoffe des rêves. Les mythes sont parfois plus puissants que la réalité bien qu'ils soient de l'étoffe des mythes. Le monde lui-même n'est-il pas une grande illusion? Né de l'illusion, il ne peut subsister que par l'illusion. Les rédacteurs de la Bible ont inventé l'idée du Créateur et de sa création, du Dieu unique et de son alliance avec un peuple supposé élu, ou qui plutôt s'est lui-même auto-proclamé élu. Les prophètes ont annoncé la venue d'un Messie et tous en Israël attendent qu'il se révèle. Ils créent des fables auxquelles ils croient eux-mêmes: autant dire qu'ils fabulent ou qu'ils affabulent. Ils attendent Dieu dans le temps mais le temps est la mort de Dieu: « VONS avez intenté un dieu afin de pouvoir implorer quelque chose pour pouvoir mendier des grâces, pour rassurer. C'est cela la jûitua/ité. Tous ces anciens noms: Jésus, Bouddha, Krishna ne sont que des mots mais qu'il en est transmis de génération en génération » (Nisargadatta, Sois, p. 226).

Jésus a beau dénoncer le démiurge et ses prêtres, le messianisme et ses prophètes, l'illusion est toujours la plus forte. Jésus a beau récuser le Christ, l'illusion chrétienne s'impose. Les disciples attendent le Messie. Il faut absolument que Jésus soit le Messie attendu: Pierre en tête, Paul ensuite et l'Eglise à leur suite avaliseront ce mensonge. La spiritualité n'est qu'une vaste fraude dont chaque religion sert de support particulier. Les disciples ont fait de Jésus ce qu'il a toujours refusé être. Le Christ de l'Eglise n'est rien d'autre qu'une invention chrétienne, non le vrai Jésus. Le Christ n'est au'un mythe inventé de toutes pièces pour les besoins de la cause, non le Jésus historique et encore moins le Jésus métaphysique. Il est facile d'attribuer à Jésus tout ce qu'il n'est pas. Il est tout aussi facile de lui donner tout et n'importe quoi, sauf ce qui lui revient de droit. En cela, rien d'étonnant. Tel est le lot de toutes les religions:

« Donner ce qui est à César  
donnez ce qui est à Dieu, à Dieu  
et, quant à ce qui est mien, donnez-le moi »

(Log.100)

Aspirés par le cycle du devenir, les psychiques s'attachent à la vision du mouvement et sont prisonniers du temps. C'est pourquoi ils se projettent dans un espace et un avenir de préférence meilleurs. Pour le psychique l'existence provient de la naissance et prend fin avec la mort. Le corps physique naît et meurt: le seul espoir est qu'il ressuscite un jour sous une forme ou une autre. Le psychique ne connaît pas la Vie. Or pour le gnostique le mouvement n'existe pas plus que le temps. Pour le gnostique, tout ce qui est conditionné par le temps est sans réalité. L'intervalle entre la naissance et la mort n'est qu'un éclair fugitif dans l'éternité du Repos qui dans le même instant précède la naissance et succède à la mort. Qu'est-ce que la naissance? Qu'est-ce que la mort ? Sinon

deux points sur la ligne du temps qui apparaissent et disparaissent en même temps dans la lumière de l'Absolu sans que l'Absolu en soit le moins du monde affecté ... Jésus est l'Absolu et l'Absolu précède le temps:

*Vous scrutez les Ecritures parce que vous  
pensez avoir par elles la Vie éternelle ;  
or elles témoignent de moi et vous ne voulez pas venir à moi  
pour avoir la Vie.*

(Jn V, 39)

*Avant qu'Abraham fut, Je suis*

(Jn VIII, 58)

Les disciples de Jésus se placent dans le temps et raisonnent dans le temps. Ils placent donc Jésus dans le temps et voudraient le soumettre à la loi du temps. Pierre voit en Jésus une sorte d'ange juste. Pierre, selon les canoniques, appelle Jésus: Christ, Fils du Dieu Vivant, Christ de Dieu, Saint de Dieu (5). Et c'est pourquoi Pierre se voit traiter de Satan par Jésus: «Vade retro, satanas..» D'autres voient en lui un prophète, un philosophe sage. Mais bien peu sont dignes d'entrer dans l'intimité de mon cœur: «Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères» (log. 62.). Jour après jour, les disciples suivent le Maître en lui demandant qui il est, de quel lieu il leur parle et quand ils seront en mesure de le voir (1 log. 43, 24,37) Mais qui connaît véritablement Jésus? Qui connaît le non-né tel qu'il est en réalité?

*Voilà longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe...  
Qui m'a vu le Père...* (Jn XIV, 9)

*Même parmi ceux qui Me cherchent sans arrière-pensée,  
à peine un me connaît tel que je suis en réalité.  
Un tel gnostique est très rare.*

(Bhagavad Gita, VU, 3)

Les prophètes sont morts et leurs prophéties avec eux. Laissez les morts enterrer les morts. Les prophètes n'ont pu parler de moi puisqu'ils ne me connaissent pas. Ils n'ont pu parler de moi puisqu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes. Ils s'expriment dans les limites de l'espace et du temps alors que Je suis hors du temps et de l'espace. Ils valorisent la naissance de Jésus alors que Jésus est avant toute naissance: Jésus est non-né. Si le fondement du christianisme est l'irruption de Dieu dans l'histoire alors le christianisme est mort puisqu'il n'est d'histoire que celle des morts. Les morts ne peuvent parler que des morts et non pas du Vivant: Pourquoi écouter-vous les morts et ne voyez-vous pas le Vivant qui est devant vous? Vous cherchez ailleurs ce qui est sous vos yeux. Le Royaume est en vous. Vous l'attendez alors qu'il est déjà venu. Le Royaume du Père s'étend sur terre et vous ne le voyez pas:

*Ce que vous attendez est venu,  
mais vous, vous ne le connaissez  
pas.* (log, 51)

*Regardez vers Celui qui est vivant  
tant que vous vivez;*

*De peur que vous ne  
mourriez et ne cherchiez à le  
voir ;  
et vous ne pourrez pas le  
voir.* (log. 59)

*Vous sondez le visage du ciel et de la terre,  
et Celui qui est devant vous,  
Vous ne le connaissez pas,  
et ce moment-ci, vous ne savez pas  
l'apprécier.* (log. 91)

Tous pourtant, sans le savoir, ont parlé de moi puisque je suis l'origine et la fin de toutes choses. Tous ont parlé par moi puisque je suis l'alpha et l'omega. Je suis là et vous ne me voyez pas. Vous ne pouvez me voir que dans l'absence de votre propre personne. Vous ne pouvez me voir qu'à travers le regard du Soi. Seul le Soi peut écouter le Soi. Seul le Soi peut parler du Soi: *Quand Krishna était de service, accomplissant ce qu'il avait à faire, j'étais moi étendu dans le repos éternel et lorsqu'il je fais ce qu'il est à faire, c'est Il qui est plongé dans le repos* (Nisargadatta Sois, p. 177).

Les prophètes se situent dans le temps. Rien d'étonnant que depuis plus de 2000 ans, tous attendent la fin des temps. Rien d'étonnant que tous attendent l'apocalypse. Les prophètes sont bien moins que les anges, or Je suis au-delà des anges et des prophètes. Je n'ai nul lieu où me manifester si ce n'est en vos cœurs. Je suis toujours ouvert et toujours disponible: ce sont vos cœurs qui sont fermés. Je suis toujours en vous mais vous ne me voyez pas. Ma grâce est omniprésente. Il n'appartient qu'à vous de la recevoir. Encore faudrait-il que vous soyez prêt à la recevoir  
« Jésus a dit :

*Les anges vont arriver jusqu'à VOUS avec les prophètes  
et ils VOUS donneront ce que vous avez en vous  
Et vous, vous-mêmes, ce qui est en vos paumes  
donnez-le leur  
et dites-vous cela:  
(quel jour est celui où ils vont arriver  
pour qu'ils prennent ce qui est leur?*

(log, 88)

Yves

Il y a toutes ces secondes qui nous sont données. Nous sommes invités à la noce de l'unicité, de la chambre Nuptiale, chaque jour chaque nuit « Il nous attend ...  
Là tu sens peser sur tes épaules cette croix d'excuses. Pouvoir se dérober, mais il est toi, tu es lui, d'ailleurs qu'est-ce qui doit s'échapper?

Chacun de nous est Jésus, chacun porte en lui la parole du Vivant. Aussi, il nous suffit de rendre compte de ce que nous vivons, avec l'innocence du petit enfant, sans en rechercher les causes ni en supputer les conséquences.

Le Soi se manifeste en nous comme en chaque animal, en chaque végétal et en chaque minéral, afin de Se connaître. Et pour qu'Il Se connaisse, nous n'avons qu'à nous connaître.

*« Quand vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant »*  
(logion 3).

Nous connaître, c'est vivre pleinement ce que nous sommes, sans tenir compte des avis ni des normes; mais surtout, c'est le vivre sans nous soucier des conseils ou des exhortations émis par tous les prophètes qui ont déjà parlé, car les prophètes, encore, « parlent en nous » ; de sorte qu'il nous suffit de nous exprimer avec l'innocence du tout petit enfant pour rendre compte au Soi de notre expérience de la vie, avec le Verbe du Soi, et ainsi de parler comme ils l'ont fait.

C'est là une vérité bien impressionnante pour qui ne voudrait vivre que dans l'humilité; en effet, chacun de nous est le Soi et n'a qu'à parler sans se soucier des vingt-quatre prophètes qui ont tracé la voie, pour que le Soi s'exprime.

Quand je m'exprime, tout nu, tout cru, je suis au plus près du Soi qui m'habite. Je n'ai besoin de nulle référence: vivre tel que Je suis et le dire, cela suffit au Soi pour se connaître.

Michel

Depuis que Jésus a prononcé les paroles du logion, «les vingt-quatre prophètes» se sont multipliés à l'infini et continuent de le faire étant donné l'expansion de l'humanité et de ses outils de communication.

Il y aurait donc de plus en plus de prophètes ou déclarés tels qui s'expriment en paroles ou par écrit et qui m'obligent à un discernement vu la surabondance de messages, recommandations ou lois qui sont proposés voire imposés. Mon discernement est en fait à la mesure de la menace qui pèse sur mon indépendance, c'est-à-dire, sur ma possibilité de demeurer maître dans mon Royaume ici et maintenant où il m'est dit que «je règne sur le Tout». Qu'ai-je alors besoin de chercher ailleurs quelque chose ou quelqu'un?

C'est ainsi que je comprends les paroles: «Vous avez délaissé Celui qui est vivant devant vous et vous avez parlé des morts.» En effet, les prêcheurs de Religion parlent beaucoup des morts pour les sublimer ou les accabler. Ils les font aussi parler, mais aussi saints ou talentueux soient-ils, ils demeurent ce qu'ils sont: «anecdotiques» au regard du vécu ici et maintenant, en particulier lors des rencontres lorsqu'une complicité s'établit par-delà même les différences d'opinions,

Cette complicité mystérieuse et surprenante ne s'explique pas, «elle est incommunicable et non un sujet à partage». Bref, elle est tout bonnement une grâce.

On peut alors comprendre que Jésus se désole de voir les disciples sourds et aveugles ou peut-être terrifiés à l'idée de ne plus être protégés par une institution.

Ceci dit, il y a aussi au logion 3 d'autres paroles: «Si ceux qui vous guident vous disent: voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront; s'ils vous disent qu'il est dans la mer, alors les poissons vous devanceront. Mais le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous.»

Là, tout est dit!

André

Ce logion paraît être la continuation du précédent. Les disciples sont dans leur univers mental. Ils voudraient voir en Jésus le Messie historique annoncé par les prophètes, celui qui sauvera Israël de la servitude et permettra la domination du peuple de Yahvé sur les nations. Ils vivent un rêve prodigieux: les textes prophétiques sont présents à la mémoire de chacun: le Messie doit être de la lignée de David et sortir de Bethléem (Michée 5.1). Les noms les plus extraordinaires servent à le désigner (Isaïe 9. 5). Il révèle un esprit prodigieux (Isaïe 11. 1-5). Il sera l'Emmanuel (Dieu avec nous). Il viendra du ciel sur un trône de feu (Daniel 7.9). A lui seront conférés empire, honneur et royaume et toutes les nations le serviront (Daniel 7. 14).

Les esséniens, dont l'histoire fut brève, se crurent la Nouvelle Alliance choisie par Yahvé pour recevoir le Messie (Jérémie 31. 31-34). La déception fut à la mesure de l'espoir. Celui-ci par Jean-Baptiste, se reporta sur Jésus, et les Evangiles, spécialement celui de Matthieu, tendirent à confondre le Messie et Jésus dans la personne du Christ qui venait réaliser les prophéties.

Dans le logion 51, les disciples évoquaient le monde nouveau à venir et ici ils évoquent l'autorité des prophètes; Ils veulent aller dans le sens de l'histoire et participer aux événements qu'ils croient imminents. Jésus sait très bien que la pure gnose, celle dont il vient nous rendre les clés que les scribes et les pharisiens - autrement dit les psychiques - ont occultées, seuls les pneumatiques sont à même de les recevoir. Aux disciples qui parlent des prophètes annonçant le Messie, Jésus ne fait aucune concession: *Vous avez délaissé celui qui est muant devant vous et vous n'avez parlé des morts.*

L'approfondissement de la gnose permet justement d'abandonner de vieux schémas qui ne sont séduisants que pour le mental. Le point d'ait de Jésus que se fait encore le psychique est celui d'un maître venu dispenser un enseignement magistral assumant le passé pour assurer l'avenir. Qu'il ait été récupéré à ce niveau-là, c'est une affaire qui ne concerne pas le gnostique.

Comme tout maître authentique, Jésus nese projette pas. Ilne vient pas secourir un peuple qui attend des signes pour orienter sa geste historique. Il n'a pas d'intentions. Il ne nourrit pas de projets. Il réagit spontanément à la situation du moment, dispensant des paroles de vie aux vivants et laissant les morts ensevelir leurs morts (11t 8. 22. Lc 9.60)

Emile

Le propos des disciples tombe comme un cheveu sur la soupe, on voit bien tout au long de l'Evangile que Jésus est sa propre autorité, qu'il ne révère aucun maître, les prophètes d'Israël ne sauraient représenter des références pour lui. Cependant il charme et séduit par son rayonnement et on assiste à lui élan passionnel d'amour ou d'admiration dirigé vers la personne de Jésus et l'expression qui en résulte est totalement frustrante au niveau pneumatique. On compare le Gnostique, on le positionne sur une échelle de mesures, on en fait le roi des prophètes, on reste ainsi au niveau des personnages, des apparences, alors qu'il est incomparable. Il n'y a pas communion d'esprit à esprit, de cœur à cœur par effacement intérieur des images et des concepts, par acquiescement silencieux. Sans doute Jésus vient-il de s'exprimer, de dire la lumière, et voilà le résultat, on pioche dans le catalogue de sa mémoire les images de ceux qui sont morts et on s'enflamme, faute de mieux.

La Gnose n'est pas du domaine émotionnel, affirme Emile. L'émotionnel est du domaine de l'existence, de l'évènementiel tandis que le pneumatique se détache du particulier. L'amour au niveau passionnel va se lier aux événements et va en générer. Au niveau de l'esprit, il va reléguer « ce qui se passe » au second plan et fixer « ce qui est ». Le besoin de relier ce que dit Jésus au passé historique et religieux démontre l'immaturité des intervenants qui restent attachés à leurs constructions personnelles, à leur identité collective, nationale. L'époque actuelle présente l'opportunité de dépasser ce blocage identitaire facilement, l'idée d'être « habitant du monde » a balayé en quelques décennies l'attachement aux origines de naissances dans la mentalité de beaucoup, mais est-ce qu'on entend mieux le Gnostique pour autant? L'écoute-t-on davantage? On peut penser que l'époque actuelle n'étant pas affectée par la censure à l'égard de la Gnose, la liberté d'expression, d'édition, de diffusion permet à ceux qui ont un besoin vital de Gnose de rencontrer son expression et ses représentants. Mais le soulagement de trouver le chemin de retour à la maison n'évite pas la grande solitude de ceux qui demeurent incompris de leur entourage dès qu'ils tentent d'exprimer leur trésor intérieur. Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement sachant que « Je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille » Oog23) ?

Christian, 27/02/2013

..~.

# RECHERCHES

Karl à Marsanne, 23/5/10, 2<sup>ème</sup> heure-

Nicole à son chien: *Qui joue avec les jouets, qui est derrière tous les jouets?*

Karl: Toi! Tu es absolument responsable, et uniquement toi, personne d'autre. Tu es absolument coupable pour tout ce qui est ou n'est pas, mais si tu es coupable de n'importe quoi, tu ne t'en soucies plus. C'est une culpabilité absolue, sans échappatoire, et alors? Mais si tu n'es coupable que de ce que tu fais en tant que personne, c'est l'enfer: tu essaies tout le temps de te justifier, « pauvre de moi, dois-je faire ça, qu'ai-je fait? » Par contre, si tu es celui qui est absolument coupable pour tout ce qui est ou n'est pas, qu'y a-t-il à justifier et auprès de qui?

Christian: *Il n'y a plus de notion de culpabilité.*

Karl: Quand tu es coupable pour tout ce qui est et n'est pas, qui est coupable? Toute tentative pour supporter ça tombe. C'est la signification de: « Qui se soucie? » Mais tu veux porter le monde entier, car tu te sens assez fort pour ça... Oui, coupable.

Edmond: *La culpabilité absolue peut alors devenir l'innocence absolue.*

Karl: C'est l'innocence absolue. Si tu es coupable, tu es innocent, car tu n'es-plus dans un sens quelconque (Jeu de mot en anglais: « *in no sense / innocence* »). Tu n'es dans les « sens » que parce qu'il y a un personnage relatif qui est coupable ou pas. Mais dans la culpabilité absolue, pas de coupable. C'est ce que dit Ramana : « Sois ce que tu es » ; et je dis: « Sois ce que tu ne peux pas ne pas être ». Et tu es Cela, l'origine même, la Vie; alors, où est la culpabilité? On en vient à Ramesh Balsekar et au « non-faire ». En étant simplement Cela, il n'y a pas d'agissant et pas de victime.

Tu te réalises en tant qu'agissant et en tant que victime. Tu es donc le criminel et la victime.

Edmond: *A ce moment-là, tous les mots tombent, car ils n'ont plus d'énergie.*

Karl: Ils s'effondrent simplement parce que tu retires le premier tapis. Quand tu retires la première carte, celle du « moi, l'agissant », tout le château de cartes s'effondre: ce que je fais ou ne fais pas, ce « mien », le premier possesseur ... Alors, il y a une absence totale de l'idée de ce qui est mien ou pas. Tu ne peux rien trouver qui t'appartienne ou ne t'appartienne pas. Et il n'y a personne qui discrimine.

Edmond: *C'est la liberté.*

Karl: Cette liberté a toujours été là; ce n'est pas une nouvelle liberté. C'est juste une idée qui s'effondre et tu es ce qui reste: toujours le reste, le substrat.

Edmond: « Jésus a dit: Montrez-moi la pierre d'angle que les bâtisseurs ont rejetée. C'est elle la pierre d'angle ». *Log 66.*

Karl: La pensée racine « je » qui tient toute l'histoire est le point central rassemblant tout ce qui est autour et, si tu le retires en étant simplement ce qui lui est antérieur, la maison entière brûle, car dans le feu du Cœur, de la Vie, aucune maison ne peut rester debout. Toute fausse maison brûle complètement dans ce qu'est la maison. C'est comme si tu perdais l'ancre qui retient ton navire, où te retrouverais-tu? Tu exploserais simplement dans ce que tu es.

Edmond: *Est-ce que c'est le tapis que tu retires sans arrêt?*

Karl: Oui, c'est le tapis. Ton endroit préféré.

Alain : *Que fais-tu de tous ces tapis que tu retires ?*

Karl: J'en fais un commerce (*rires*). Ne savez-vous pas que je suis un marchand de tapis? Je les vole partout et je les vends ailleurs. J'en ai tout un tas à la maison, et je ne m'en soucie pas.

Claude: *Tapis volants ...*

Alain: *Tes tapis sont la substance même du concept « tapis » ; tout est concept.*

Karl: Mais tu t'accroches au concept que tout est concept. Tu ne fais donc que changer de concepts. Pas de concept est encore un bon concept.

Alain: *Pas d'échappatoire. En fait, le « moi » est une pensée que l'on ne peut pas voir: quand on la cherche, on ne trouve rien.*

Karl: Sous le tapis: de la poussière dans le vent. Tu te cacheras. Le « moi » est des plus retors, des plus intelligents. C'est le logos même, il trouvera toujours un endroit pour se cacher. Il dit parfois « je suis le rien », et d'autres fois « je suis le tout », ou « ma nature est l'unité ». Il se cache toujours derrière de belles paroles. Quelque fois c'est l'obscurité, là où tu ne peux pas le trouver. Il est tellement malin, ce « moi ». Tu ne peux pas l'attraper. Dès que tu veux l'attraper, il est déjà parti.

Louis-Marie: *Il a de qui tenir.*

Karl: Oui, parce que tu l'imagines. Mais si tu regardes, l'imagination est partie. Alors tu l'imagines ailleurs et, si tu regardes vraiment, elle est encore partie. Disons que lorsque tu diriges sur elle la lumière de ta perception, elle disparaît. Elle ne peut se cacher que dans l'ombre. Si tu la cherches vraiment et lui fais face, elle est partie. Alors, où est-elle?

Nicole: *C'est vrai pour tout, par exemple pour la douleur: un jour j'ai eu une douleur très vive au cœur et le fait d'essayer de chercher où elle commençait et où elle finissait la faisait disparaître une fraction de seconde, puis elle revenait. Je n'ai jamais trouvé ce qu'était la douleur. Si l'on porte l'attention sur ce qu'on est vraiment en train de ressentir, par exemple les émotions, on ne trouve rien. En somme, ce n'est que l'inattention qui crée la différence. Si l'on porte vraiment l'attention sur quelque chose, il n'y a ni commencement ni fin.*

Karl: Et ça fait partie du jeu.

Nicole: *Oui, mais je veux dire qu'il n'y a rien de solide.*

Karl: Non, que tu portes ton attention ou pas, ça disparaît. Ton attention peut, sans doute, exercer un contrôle.

Nicole: *Ce n'est même pas contrôler, c'est que ça disparaît.*

Karl: C'est ça, le contrôle.

Nicole: *Ce n'est pas Nicole qui le fait.*

Karl: C'est la conscience, parce qu'elle veut toujours prendre plaisir, et le plaisir est l'absence de douleur. C'est toujours une bonne intention. Aimer, se soucier du plaisir, du bonheur, c'est naturel, et c'est l'absence de douleur. Mais il y aura toujours une nouvelle douleur quelque part. Ce ne sont que des solutions temporaires.

Michel: *Moi, quand j'ai trop de bonheur, j'ai peur, car je sais qu'après vont arriver beaucoup de malheurs.*

Karl: Donc il n'y a pas de bonheur. Il n'y a même pas de bonheur dans le bonheur.

Louis-Marie: *Non, il a raison, on ne se méfie jamais assez.* (Rires)

Monique: *C'est qu'à ce moment-là, tu n'es pas dans l'instant.*

Karl: Dans l'instant, il n'y a personne.

Michel: *J'en profite, mais je sais qu'après quelque chose va me tomber sur la tête.*

Karl: Tu sais déjà que ça ne va pas durer. Mais lorsque tu es malheureux, tu penses que ça va demeurer à jamais. C'est fantastique.

Michel: *C'est du masochisme.*

Karl: Tu ne fais pas confiance au bonheur, tu ne fais confiance qu'au malheur. En fait, tu as raison. Même Bouddha, quand on lui a demandé si la souffrance pouvait finir, a répondu que non. Toute expérience est souffrance. Tu ne peux faire l'expérience que de la souffrance. Le bonheur, ta nature, ne peut jamais être expérimenté.

Donc la joie ou le bonheur que tu es ne sera jamais une expérience et le bonheur dont tu peux faire l'expérience fait partie du malheur. Tu dois donc être ce que tu es en dépit de la souffrance. Il n'y a de fin ni à l'ignorance ni à la connaissance. Comme tu ne peux trouver ni la connaissance dans l'ignorance ni le bonheur dans la souffrance, qui s'en soucie? Mais cette paix qui est, est ininterrompue. Ainsi, le pire scénario, à savoir que tu ne seras jamais heureux, n'est pas si mal! Parce que ça retire le tapis que tu peux faire quelque chose pour ton bonheur. Et ce « faire », c'est l'enfer.

Michel: *La recherche du bonheur, c'est l'enfer?*

Karl: Mais tu ne peux pas ne pas chercher le bonheur. Comme je te l'ai dit, ton intention naturelle est le bonheur. Ton intention naturelle est de découvrir la réalité.

Nicole: *A l'extérieur.*

Karl: Oui. Mais ça ne fait rien, même à l'intérieur, c'est faux. C'est faux dehors et c'est faux dedans.

Nicole: *C'est ce qu'on pense en tant qu'ego.*

Karl: Oui, mais imaginer que ça puisse être trouvé, c'est ça l'enfer.

Claude: *Bouddha a dit: « Je vois la recherche du nirvana comme un cauchemar en plein jour ».*

Karl: Oui, c'est un cauchemar permanent. Il n'y aura jamais de rêve heureux.

Claude: *Même pas de rêve « heuristique » ?*

Karl: Cauchemar (*rires*).

Claude: *Viens je vais t'expliquer.*

Karl (en riant) : « Erotique... ».

Claude: *C'est agréable.*

Karl: Oui, mais jamais assez et tu deviens accro: tu en dépends, encore et encore. Mais pourquoi pas?

Michel: *J'ai fait un cauchemar cette nuit...*

Nicole: *À propos de Karl?*

Karl: Oh ça, c'était presque un cauchemar! (*Rires*) Tu aurais trouvé ici que j'étais toujours derrière toi! C'était toi-même qui tirais la chaise à toi...

Michel: *Je suivais la personne que j'aime le plus au monde et le chemin devenait de plus en plus vertical. Cette personne continuait à marcher et je savais qu'il fallait que j'en vienne à faire de l'alpinisme, que je me mette à plat ventre pour grimper derrière elle. Suivre la personne que j'aimais le plus au monde devenait l'enfer.*

Karl: Oui, c'était l'enfer dès de début. Avoir un bien-aimé, c'est l'enfer.

Jean-Paul: *Emile me disait: « Juste à présent, il faut te couper la tête ».*

Karl: Elle sera coupée.

Jean-Paul: *Ce n'est pas facile, c'est dur.*

Karl: Ça ne peut pas être fait. Elle tombe d'elle-même.

Jean-Paul: *D'accord. Justement, il n'y aura peut-être pas besoin d'abandonner, de lâcher-prise.*

Karl: Il n'y a jamais eu aucun besoin. C'est ça, en fait, couper la tête: que personne n'a besoin de couper de tête pour être ce qu'il est. C'est couper l'idée que quelque chose doit être coupé, c'est la coupe absolue, la fraction de seconde: être en dépit de cette coupe ou de tout ce qui peut être coupé. Alors le fantôme peut exister ou pas, qui s'en soucie? C'est ça, tuer vraiment le fantôme, car il ne vit que parce que quelqu'un essaie de le tuer.

Tu imagines que tu ne peux être heureux que quand il n'y a pas de fantôme. Mais si tu es de toute façon ce que tu es, personne ne se soucie si le fantôme es là ou pas, même pas toi-même! Ça, ça coupe vraiment ton idée que quelque chose doit partir. Et ça ne peut être fait que par le Soi, en étant le Soi et en ne connaissant aucun Soi. En étant ce que tu es, tout ce qui est connu... Bye-bye. Même si c'est là, c'est un adieu total.

Michel: *Mais quand quelqu'un me dit : « Tu devrais enlever quelque chose de toi-même », ça me fait mal.*

Karl: Oui, c'est un boucher. S'il essaie de te trancher quelque chose, ça fait mal.

Michel: *Il veut me transformer en fantôme ?*

Karl: Non, il veut te dominer, faire de toi la poupée qu'il souhaite que tu sois. L'existence ne te demande jamais quoi que ce soit. C'est ça, discriminer. Celui qui te demande d'être différent, d'en savoir plus, d'aller plus profondément, d'ouvrir ton cœur etc., ce n'est pas Cela. L'acceptation, la Vie, te prend comme tu es. Il n'y a pas de moment juste ou faux. Tu es aussi absolu que tu dois l'être. Cette acceptation totale de la totalité est la paix. Personne ne peut te la donner et tu ne peux l'atteindre par aucun comportement, qu'il soit bon ou mauvais. Donc

Dieu, dans sa nature, ne t'a jamais demandé d'être différent. Tu n'as pas à être tranquille ou pas.

Yves: *Dieu ne m'ajamais rien demandé.*

Karl: Il n'a besoin de rien qui vienne de toi. Seul le diable demande quelque chose.

Yves: *Seul le diable a besoin de mOI?*

Karl: Oui, il a besoin de ton âme, de ton attention: « Je peux t'aider, s'il te plaît, regarde-moi ».

Yves: *Je ne peux vendre mon âme qu'au diable, pas à Dieu?*

Karl: Tu ne peux que vendre l'âme que tu n'as pas au diable qui n'existe pas (*rires*). Pas mal, n'est-ce pas? C'est un beau jeu !

Yves: *Alors je fais un bon marché?*

Karl: Aucun marché. Rien à gagner, rien à perdre, c'est juste pour le plaisir. C'est ça, le divertissement.

Alain: *Karl est un homme d'affaire avisé. Avant il vendait les tapis qu'il n'avait pas, maintenant, il vend les âmes qu'il n'apas! C'est la bourse.*

Karl: Des actions.

Claude: *Il vend du vent.*

Karl: Oui! Du mistral.

Michel": *Tu dis que le diable n'existe pas: c'est une invention humaine?*

Karl: Le diable n'existe que quand Dieu existe. Mais Dieu n'existe pas, Dieu est l'existence. Mais si Dieu existe, s'il yale bon, il yale mauvais. La bonté en elle-même ne crée jamais quelque chose de mauvais. C'est seulement quand la vie est qu'il yale mal (en anglais, les mots *live* et *éveil* sont des anagrammes).

Michel: *Le diable est consubstantiel à Dieu?*

Karl: Tu es l'origine de Dieu et du diable. Dès que tu te connais, il y a un connaissant et un non-connaissant, et celui qui veut t'enseigner. Donc tu crées tout ça et dès qu'il y a un créateur, il crée: le Christ et l'anti-Christ. Et c'est une crise (*rires*). Mais c'est la manière dont tu te réalises, dans la polarité. Pas d'échappatoire. Donc il y a un diable, il y a un dieu, mais il n'y en a pas.

Michel: *Donc la dualité est une nécessité.*

Karl: Absolument. Le bon a besoin du mauvais, la nuit a besoin du jour.

Nicole: *Autrement on ne pourrait rien connaître.*

Karl: La haine et l'amour viennent ensemble. Pas d'échappatoire.

Jean-Paul: *Mais seulement dans la manifestation.*

Karl: Oui, mais c'est ce que tu es. Tu es le bon et tu es le mauvais.

Jean-Paul: *Alors, y a-t-il une dualité entre l'Absolu et la manifestation?*

Karl: Non. C'est pour ça que tu es Cela. Tu es ce qu'est le bien et tu es ce qu'est le mal. Tu es ce qu'est la beauté et tu es ce qu'est la laideur. Tu ne peux pas trouver ce que tu n'es pas.

Jean-Paul: *Retrouver ... C'est beaucoup* (*rires*).

Karl: Tu ne peux pas t'imaginer combien ... Il vaut mieux que tu ne commences pas à compter, mais en fait, tu as déjà commencé. Tu n'arrêteras jamais de compter, mais tu es la seule chose qui compte, et non pas ce qui peut être compté. Et tu ne peux pas t'arrêter de compter. C'est fantastique, n'est ce pas? Mais tu es ce qui est en train de compter. Tu es ce qui compte. Tu es ce qui fait l'expérience, mais tu ne peux jamais t'expérimenter. Donc tu es ce qui compte, mais pas ce qui peut être compté. Donc tu n'es pas « un », parce qu' « un » peut être compté. Donc cela qui en train de compter « un », « deux », « trois », ne peut jamais être compté, mais c'est la seule chose qui compte.

Nicole: *Les scientifiques appellent cela le point zéro.*

Karl: Le zéro zéro.

Nicole: *Au-delà du point zéro.*

Karl: C'est ce qu'est le zéro, mais ce n'est pas le zéro. Ranjit Maharaj disait « zéro zéro ». C'est la première phrase qu'il m'a dite en 1995. J'ai dit« oui, oui, oui, tu as raison ».

Nicole: *C'est parce que le point zéro, c'est déjà quelque chose, c'est déjà manifesté.*

Karl: C'est déjà trop. Du « un » vient le « deux » et, avant le début et la fin, il y a ce que tu es.

Nicole: *C'est pour ça que Ranjit disait aussi que la plupart de ceux qui soi-disant enseignaient ou parlaient d'éveil demeuraient au point zéro et n'allaient jamais au-delà.*

Karl: Oui, ils n'ont jamais transcendé celui qui transcende. C'est comme se prendre pour le centre de l'Univers, c'est encore un centre de trop. Tu ne peux jamais être assez petit. Même en tant que point zéro, tu es de trop.

Nicole: *Il y a un centre dans le point, même s'il est tout petit! Il y a une circonférence dans le point, sinon ce ne serait pas un point.*

Karl: Quoi que ce soit, de plus en plus petit, ce n'est jamais assez petit!

Michel: *La réalité est-elle toujours présente dans la manifestation?*

Karl: Non, ce n'est jamais présent. Si c'était présent, cela ferait partie de quelque chose. C'est ce qu'est la présence, mais ce n'est jamais présent. Donc ça ne peut jamais être senti. C'est omniprésent, mais pas présent.

Nicole: *« Présent », c'est déjà une expérience.*

Karl: C'est déjà Cela que tu es faisant l'expérience de soi-même en tant que présence. Mais ce qui fait l'expérience de soi-même en tant que présence n'est pas ce que tu es, ce n'est pas ce qui l'expérimente.

Nicole: *Ce n'est pas l'antériorité absolue.*

Karl: La présence, ce « maintenant », c'est OK, mais pas assez bien. C'est pourquoi il y en a tant qui restent coincés là, comme le « pouvoir du maintenant » ou la « conscience pure », tout ça, ils ont un point de référence et parlent à partir de ce point, qui est meilleur qu'un autre, mais différent, donc c'est l'enfer. Tout ce qui est un point de référence est un point de trop. Ce ne peut pas être Cela. Donc la paix ne peut pas être atteinte là non plus. Ce n'est pas mal, mais ce n'est pas assez bien pour ce que tu es. Même ça ne peut pas te combler absolument. Sois seulement ce qui n'a pas besoin d'être comblé, c'est la satisfaction même. Tu ne peux donc te reposer nulle part ailleurs. Tu ne peux te reposer que dans ce qui n'a jamais besoin de repos. Donc dans ce « *reposer* », pas de repos. Et là, tu as besoin de manger encore et encore, c'est le « grand buffet » qui ne sera jamais assez copieux, tu resteras toujours affamé. Tu cherches à ne plus avoir besoin de manger, mais ça n'arrivera jamais.

Alain: *Alors ce centre de l'Univers dont on parlait tout à l'heure n'est pas ce qu'on est.*

Karl: C'est la meilleure chose sur laquelle tu puisses porter ton attention, mais ce n'est pas ta nature.

Alain: *C'est l'observateur?*

Karl: C'est le témoin. C'est comme un écran, et il y a les projections. C'est un meilleur endroit que cet endroit-ci, mais ce n'est pas Cela.

Michel: *L'écran, c'est le troisième état?*

Karl: Oui, le troisième. Très bien, c'est toujours OK: c'est l'enseignant de l'unité. Tu dois unifier, être unique, et ça c'est: « J'en ai marre! ».

Nicole: *Et qu'est-ce que ça veut dire quand on nous fait ça sur la route?*

Karl: « Oui, j'en ai marre ... Laisse-moi tranquille! Tout est trop! Encore et encore! ... » Puis vient ceci: « Tu dois me rejoindre! Tu dois demeurer dans le « maintenant »! Le temps n'existe pas! Tu dois ouvrir ton cœur! » Tout ça désigne ton point faible: « Arrête la recherche ! »

Alain: *Il n'arrête jamais !*

Karl: L'enseignant n'arrête jamais. Regarde l'enseignant et l'étudiant: il y a celui qui est arrivé, qui connaît quelque chose, c'est le savoir qui enseigne le non-savoir. Alors, il n'y a ni ceci ni cela, et je suis conscient que tout ça est illusion, et que seule une illusion peut le dire. En effet, il faut une illusion pour dire que le second et le troisième, le monde et le non-monde, sont des illusions. C'est déjà la sagesse, mais la sagesse n'est pas assez bien pour la connaissance. Alors, que faire? Mais ce n'est pas mal, et nous aimons tous les beaux poèmes qui en résultent. Ils touchent quelque chose, mais pas ce que tu es. Ils touchent la nostalgie que tu as de toi-même.

Alain: *Toutes les expressions artistiques touchent quelque chose.*

Karl: Elles touchent cette nostalgie et tu imagines que c'est un aperçu de toi-même. Alors tu discrimines, tu dis toujours que cet aperçu est la félicité, néanmoins tu dois encore te lever le matin. Mais, maintenant, tu as ce point de référence, alors dans ta vie il n'y a que cet aperçu.

Alain: *Alors tu achètes le tableau.*

Karl: Oui, tu l'achètes et tu l'accroches sur un mur de ta chambre ...

Yves: *Ce que je suis peut-il être touché par quoi que ce soit?*

Karl: Non, c'est intouchable. Il faut deux pour toucher. Il n'y a pas de toucher.

Yves: *Même pas par lui-même?*

Karl: Non, il ne peut pas se toucher lui-même. Il n'y a pas de second Soi. Tout ce qui peut être touché fait déjà partie de la réalisation. Une sensation, des expériences, mais Cela ne peut jamais faire l'objet d'une expérience.

Yves: *L'art n'est qu'une autre forme de l'expérience?*

Karl: L'art est l'absence de celui qui perçoit et de ce qui est perçu. L'art est toujours une expérience d'unité dans laquelle celui qui perçoit et ce qui est perçu ne sont pas deux. Certaines œuvres d'art peuvent réaliser cela et tu t'y dissous comme par magie. C'est un instant magique sans que personne ne soit présent.

Donc, pas de « moi », et l'absence de « moi » est déjà très douce, pleine de félicité, Alors tu penses que le « moi » doit partir et tu deviens dépendant de cette absence ..C est comme ICITS de l'orgasme lorsque, dans l'acte sexuel, deux personnes ne font plus qu'un. Pour un instant, il n'y plus de séparation et cette absence est béatitude. Alors tu veux l'avoir de nouveau. Mais si c'était ça ta nature, ce serait ininterrompu. C'est juste un changement entre ce qui est séparé, le premier état, et le deuxième état lequel est déjà préférable au premier. Et tu veux l'avoir encore et encore comme un alcoolique qui se noie dans l'alcool tous les soirs. Après le dixième verre, il est parti. Le problème réapparaîtra plus tard, quand il redeviendra sobre, et le lendemain, avec la gueule de bois.

C'est la même chose avec ces instants, tu dois les payer, car ils pâlisent. Alors tu veux les avoir de nouveau et ça, ça s'appelle être un junkie, dépendant d'une addiction. Que faire? Tu ne veux pas souffrir, mais ça fait de toi quelqu'un qui souffre.

Yves : *Donc je suis ce « moi » qui cherche l'absence de « moi » et ça me fait souffrir.*

Karl: Oui, le « moi » veut se débarrasser du « moi ».

Jean-Paul: *Mais si on se met à aimer la souffrance, à l'accepter?*

Karl: Alors tu deviens masochiste.

Jean-Paul: *C'est bien ou pas?*

Karl: Ce n'est pas mieux!

Jean-Paul: *Pourtant il y a des moments où l'on peut ne pas sentir la souffrance.*

Karl: Oui, quand tu dors. Chaque nuit, tu n'es pas là. Tout le monde aime le sommeil profond.

Jean-Paul: *Pourtant, par l'acceptation de sa souffrance, psychique ou même physique, on peut supporter...*

Karl: Cela ne peut pas être fait. En étant simplement ce que tu es, il y a acceptation; mais ton acceptation relative ne sera jamais suffisante. Un grand chameau viendra toujours te marcher sur le pied et ta limite de tolérance sera dépassée. Tu peux en repousser les frontières et t'entraîner à accepter, mais ce sera tronqué. L'Existence t'en montrera la valeur: rien. Ainsi ce que tu nommes « mon » acceptation, l'acceptation qui peut être possédée, n'a aucune valeur.

Jean-Paul: *Et pourtant, on est bien obligé d'accepter.*

Karl: On n'est pas obligé. L'acceptation n'a pas besoin d'accepter.

Jean-Paul: *Alors, qu'est-ce qu'on fait de la souffrance?*

Karl: Je n'en sais rien ... Prends un comprimé!

Jean-Paul: *Là, tu m'étonnes ...*

Karl: Je ne suis pas médecin! Non, il n'y a qu'une solution absolue: c'est qu'il n'y aura jamais de solution. Alors celui qui malade n'est pas là, il n'a jamais été là. Tu ne peux pas trouver celui qui souffre, car il n'est présent que dans l'espoir que la souffrance puisse finir. Le « moi » vit de l'espoir que la douleur puisse se terminer.

Louis-Marie. : *Alors ce n'est pas la souffrance qui doit s'arrêter, c'est « moi ».*

Karl: Tu seras coupé de ce que tu es. Tu connais le *Mahabaratha* où le héros meurt, va au paradis et n'y trouve pas sa famille. Seuls ses ennemis sont là. Il dit alors qu'il veut être avec sa famille. « Oh, mais ta famille est en enfer ». « D'accord ». Il va alors en enfer avec Krishna qui lui demande: « Si cet enfer, avec la souffrance de ta mère et de toute ta famille, demeurerait éternellement, resterait-il en toi une intention d'éviter cela? » A ce moment-là, il n'a pas pu trouver la moindre intention en lui, un point c'est tout. Il y avait acceptation en tant que sa nature, et là, il n'y avait ni enfer ni paradis. Et toute l'histoire s'arrêta là, mais non pas parce qu'il avait accepté, il ne restait simplement plus de tendance, c'est tout.

C'était dans le film anglais de Peter Brook, « *Le Mahabaratha* », en quatre parties, une longue histoire qui dure environ huit heures en tout. En raison de mes migraines, j'ai dû le regarder, car je n'arrivais pas à quitter ce programme de télévision. En fait, je n'étais pas particulièrement intéressé par la mystique indienne, mais je me suis trouvé de plus en plus impliqué, c'était absorbant. Que faire?

Non, l'acceptation ne peut pas être atteinte. C'est comme l'absence de l'absence de désir. C'est différent de l'absence de désir: le désir ne peut pas être désiré. Jamais aucun désir pour cette absence de désir ne marchera. Donc ta nature est l'absence absolue de désir et ne peut être atteinte par aucun désir. Depuis ce qu'est l'origine de tout désir, tous les désirs germent et tous les désirs retournent s'y dissoudre. C'est la même chose avec l'acceptation.

Michel: *Les chrétiens disent qu'il est possible de supprimer la souffrance qui provient d'une offense en pardonnant.*

Karl: En te pardonnant à toi-même, oui. Tu dois te pardonner, parce que ça, c'était condamné à se réveiller. Donc, tu dois te pardonner, autrement tu cherches toujours à te venger. Te pardonner, c'est pardonner à tout le monde. Tu es l'origine de tout, mais tu as commencé tout ceci en te réveillant et ainsi, parce que tu existes, l'autre existe. En te pardonnant, puisque tu t'es réveillé et que tu existes, tu pardonnes à l'autre également. Donc le pardon est l'acceptation, ou la résignation totale, de l'idée que tu puisses ne pas te réveiller. Mais le réveil reviendra toujours et tu es l'origine de toutes ces difficultés. Tu ne peux pas faire autrement, donc en faisant l'expérience de l'impuissance que tu es, il y a impuissance et pardon total, qui étaient toujours là. La voie directe revient donc à te pardonner et le reste suit tout seul. Autrement, pardonner aux autres est un jeu sans fin. Donc, oublie-toi, alors les autres disparaîtront.

Mais l'oubli de soi survient de lui-même et non en essayant d'oublier. Tant que tu essaies de t'oublier, tu te souviens. En fait, par nature, chaque nuit tu t'oublies et chaque matin tu te souviens et tu redeviens membre de ce grand club. Tu ne peux pas faire autrement, alors pardonne-toi en étant ce qui ne peut s'empêcher de se réveiller. Et quand tu es réveillé, c'est trop tard. Si tu pouvais décider, tu ne te réveillerais jamais plus. C'est ça, la liberté de choix. Car ce n'est pas si mal quand tu n'es pas là. Mais même ça ne peut pas t'achever. Il y aura toujours ce qui vient après.

Michel: *C'est pour ça que certaines personnes se suicident.*

Karl: Alors, il y a quelque chose qui suit. Ils n'ont pas pu se pardonner. C'est une revanche totale sur soi-même. Il doit y avoir une telle colère contre soi qu'on en perd la raison. Pour en arriver à tuer ça, ce doit être insupportable, mais ça peut se produire. Mais le vrai suicide est chaque instant où tu n'es pas ce que tu es.

Claude: *Il y a des formes différentes de suicide. Il y a des gens qui se suicident parce qu'ils n'ont plus la force de supporter certaines souffrances morales ou physiques, d'autres parce qu'ils ne veulent pas connaître la décrépitude de la vieillesse: Hemingway, Montherlant, Romain Gary: « Je ne veux pas devenir une personne sénile », et ils se sont mis une balle dans la tête.*

Kari : Oui, bon voyage...

Claude: *Qu'est-ce qu'il pense, Karl, de la décrépitude de la vieillesse?*

Karl: Oui, je confronte ça maintenant. Chaque jour, je me dis : « Oh, un nouveau cheveu blanc ! » Le matin, quand je me vois dans le miroir, je me dis: « Oh, encore toi! " OK, un jour de plus! » (Rires).

Yves: *Les Jaïns parfois se suicident en cessant de manger pour pouvoir atteindre le nirvana.*

Claude: *Je voudrais qu'il réponde à ma question, s'il vous plaît. Je ne parle pas des trois cheveux blancs sur la tempe, ce sont des coquetteries sans importance.*

Karl: Tout est coquetterie.

Claude: *Je parle de la décrépitude, de la dégradation, quand la mémoire part, que les jambes ne marchent plus ...*

Karl: C'est bien quand la mémoire s'en va.

Claude: *Non, mais le corps fait mal, les jambes ne marchent plus ... Que penses-tu de ça ?*

Karl: C'est l'enfer. C'est l'expérience de l'enfer.

Claude: *Un jour, j'ai demandé à Emile: « Que vas-tu faire si ton cerveau ne fonctionne plus, ta mémoire ne fonctionne plus et que tout ça se dégrade? » Il m'a répondu: « Je ne le permettrai pas! »*

Karl: Je n'en ai aucune idée. Ce n'est que spéculer sur ce que je ferais, et je suis trop paresseux pour spéculer. Je ne sais jamais ce que je ferai l'instant suivant, comment pourrais-je savoir ce qui va se passer? En fait je n'ai pas besoin de le savoir.

Claude: *C'est écrit. Tu vas pisser par terre.*

Karl: Ça ou autre chose... Je pisse là où je suis. Je deviens une pissoire. Et je m'en fiche. En fait, qui sait si je m'en soucierai ou pas? Peut-être vais-je même m'en préoccuper, néanmoins je ne pourrai pas l'empêcher. Mais je ne me soucie pas du fait de me soucier. Ce que suis ne se soucie jamais de la présence de préoccupations ou non. Je m'en soucierai peut-être et ferai peut-être de mon mieux pour l'éviter. Mais tout ça, c'est futile, de toute façon. Ce sera comme ça sera. « *Que sera sera* ». « *Pisse and love* » (rires) : j'aime ça, c'est chaud! C'est comme pour un bébé, c'est très agréable, seulement ça se refroidit après un moment. Si tu fais ça en Inde, ça marche, mais si tu fais ça en hiver, en Europe... Il vaut mieux être un *sâdhu* en Inde plutôt qu'en France...

Il y avait un grand gourou à Tiruvannâmalai qu'on appelait *Bench Baba* (Le Baba du banc), il pissait toujours là où il se trouvait et ne se souciait jamais de rien. Une famille a construit une maison autour de lui et s'est occupée de le nourrir, de le laver. Il n'a jamais rien fait et des disciples, des étudiants, venaient le voir. Il était le Maître du « pisse là où tu es » (rires). Et je l'aimais bien. Il était toujours dans son lit et comptait de un à cinq. Il recommençait toujours, car il n'avait que cinq doigts. Vers la fin des années 40, Ramana lui avait dit: « Reste tranquille, assieds-toi et... » Et il a simplement suivi littéralement les conseils de son Maître (rires). « Je suis tranquille, OK, je pisse... »

Yves: *Mais pourquoi ce besoin de compter sur ses cinq doigts?*

Karl: Parce qu'il faut bien faire quelque chose.

Yves: *Il y avait encore une action. Il ne pouvait pas s'empêcher d'agir.*

Karl: En effet, il ne pouvait pas s'en empêcher. C'est comme pour pisser, ou respirer. Essaie de ne pas respirer. Même pour arrêter de respirer, il y a action ou réaction. Ne rien faire est une réaction. Être tranquille est une réaction. Agir est une réaction. Aucune échappatoire. Réaction, réaction, réaction... C'est déjà décidé; dès la non-existence du commencement, c'est déjà là.

# LE MEUNIER ET L'ESPRIT CELESTE

(d'après un conte chinois, collection Gründ)

Le Tao contient l'univers tout entier. On ne peut le décrire. On ne peut le saisir. A quoi peut-on le comparer sinon à un cercle dont le centre serait partout et la circonférence nulle part? Le Tao est le Centre, le Vide indifférencié, le Non-être mais sans lequel rien ne viendrait à l'être. Trouver le centre c'est échapper au mouvement, à l'illusion de la multiplicité qu'il est impossible de distinguer de même qu'il est impossible de compter les pales d'une roue à aube entraînée par le courant ainsi que le montre ce joli conte chinois sélectionné par Malou. Se fixer au centre c'est retrouver l'immuable, le repos éternel d'avant la manifestation. C'est adopter le point de vue médian qui seul permet de voir ce en quoi tout converge et se résorbe. C'est découvrir en soi-même l'Un sous l'aspect du multiple et le multiple sous l'aspect de l'Un: «*Le monde dans sa course circulaire est la grande roue, le cœur humain étant son moyeu ou son axe, et celle-ci, par sa rotation incessante, produit toute cette illusion au sein de sa circonférence* » (Yoga Vasishtha IV).

Le Tao est la Mère de l'univers, éternellement vierge et créatrice, le moyeu immobile de la roue en mouvement de l'existence. De même que, comme le chante le vieux P'ang, «*le vide est le siège de tous les Bouddhas* », l'axe de la roue est le réceptacle du non-agir qui permet tout l'agir de ce monde. Vide indéfinissable et primordial, puissance maternelle de laquelle émane le courant de la création, le Tao est le principe vital de l'univers. A la fois un et multiple, il est tantôt ramassé en un point, tantôt dispersé à travers l'infinie variété des êtres. Le Tao est toujours en repos mais sans lui nul mouvement ne serait possible car bien que tout soit en action en ce monde, au cœur de l'être règne la paix. Le samsâra est le nirvâna et le nirvâna est le samsâra :

*« Trente rayons convergent au moyeu  
mais c'est le vide médian  
qui fait marcher le char. »*

*« Qui sait par le repos passer peu à peu du trouble au clair  
et par le mouvement du calme à l'activité? »*

(Tao t'ing XI, XV)

Autrefois dans le ciel pour moudre le grain  
on attelait un bœuf à une meule.  
Tout autour, le bœuf tournait et  
au centre le grain tombait.

Un jour, l'empereur du ciel apprend que sur terre  
des hommes ont trouvé une solution bien plus efficace,  
ils ont trouvé la roue à aubes.  
Il envoie un de ses esprits observer le mécanisme.

L'esprit se rend sur terre.  
Au bord d'une rivière, il trouve un moulin.  
C'est une grande roue adossée à un mur.  
L'eau qui court entraîne les pales posées aux extrémités, tout autour.  
La roue tourne autour d'un axe central  
immobile.

Ses yeux vont du centre immobile  
vers la circonférence active  
il se met à compter les pales  
1            10            20            100            100000            1 million .  
plus il compte, plus il respire, plus il s'essouffle  
« Mais combien faut-il donc de pales à cette roue infernale? »

Il quitte des yeux, la circonférence folle  
face à lui, le meunier le regarde.  
« Ignorant, il n'y a pas autant de pales à la roue de mon moulin.  
Tiens, regarde et compte maintenant! »  
Le meunier arrête le mouvement, la roue s'immobilise,  
l'esprit compte les pales  
1 - 2 ..... 10....20....30...37  
37 pales seulement pour créer cette illusion de la multitude?  
« 37 et pas une de plus. »

Des 37 pales,  
ses yeux suivent les six branches  
reliées au centre de la roue.

« Tu es un sage, meunier! »

Et l'esprit venu sur terre  
retourne au ciel rendre compte de ce qu'il a vu.

Malou

\*

# MYTHE ET METAPHYSIQUE

« *Je lis les mythes dans lajubi.* »

Claude Lévi-Strauss

(*Œuvres*, La Pléiade p. 165)

Les séminaires de Marsanne sont toujours l'occasion d'échanges enrichissants. Lors de la dernière rencontre de mai 2012, nous avons notamment évoqué la publication d'un ouvrage d'universitaires américains intitulé « *Les Mystères de Jésus* ». Il ne faut pas confondre la Gnose pure - atemporelle et non-dualiste - avec le gnosticisme, ensemble de doctrines souvent teintées de dualité - apparues aux premiers siècles de l'ère chrétienne et donc marquées du sceau de la temporalité. Michel fait justement observer que les premiers gnostiques chrétiens ont adopté une vision dualiste de l'Un : « *Cette notion du Démiurge et de la chute de Sophia me prend à rebrousse-poil. Pour moi, il n'y a pas de chute, sauf à considérer la manifestation du Soi comme une chute. Autant considérer le « mouvement » comme une chute et le « repos » comme un idéal. Ce serait pour moi déjà du dualisme que de voir le repos comme supérieur au mouvement.* »

Que nous dit à ce propos l'Evangile de Thomas?

*S'ils vous interrogent:*

*quel est le signe de votre Père qui est dans vous?*

*dites-leur:*

*C'est un mouvement avec un repos.*

(log. 50)

La vision dualiste distingue le mouvement du repos. Telle est la relation du psychique au monde. Le mouvement se réfère à la manifestation. Le repos à l'Absolu, au non-manifesté. Dans la vision non dualiste, le mouvement et le repos sont indissociables. Tel est le regard de Jésus. Telle est la vision du gnostique. Je me révèle aussi bien dans le mouvement que dans le repos. Nous n'avons jamais quitté le repos, nous ne nous sommes jamais perdus dans le mouvement. C'est en ce sens que l'on peut dire dans le bouddhisme zen que le samsâra est le nirvâna et que le nirvâna est le samsâra. Nirvâna et samsâra ne sont que deux faces d'une seule et même réalité : « *La forme est le vide, le vide est la forme* » (Hannya Shingyo). Au sein du samsâra, l'éveillé ne perd pas pied: il reste en toutes circonstances au centre de lui-même. Même s'il est plongé dans le monde, il n'est pas du monde:

*Atteins à la suprême vacuité*

*et maintiens-toi en quiétude,*

*Devant l'agitation fourmillante des êtres*

*ne contemple que leur retour.*

(*Tao tô king XVI*)

*Qu'advienne dans votre centre*

*un homme averti !*

(log. 21)

Le gnostique accompli concilie l'activité la plus intense avec la sérénité qui sied à l'éveillé. Le gnostique embrasse le repos comme le mouvement. Aussi calme et en paix que le yogi au cœur des Himalayas, il est aussi actif et déterminé que Krishna sur le champ de bataille: « *Le véritable renoncement consiste à abandonner non pas l'action, mais l'attachement à l'action* » (*Bhagavad Gîtâ V, 6*). Au cœur de l'action, totalement désintéressé,

il n'est jamais affecté par la quête d'un but ou d'un profit personnel. Il agit mais personne n'agit en lui. Le mouvement et le repos sont deux modalités d'une seule et même énergie. L'être prend tantôt une forme, tantôt une autre. Il ne cesse jamais d'être l'un et toujours le même. Autre que l'être n'est pas, qui jamais ne nous manque:

*Quand Krishna était de service, accomplissant ce qu'il avait à faire, j'étais moi étendu dans le repos éternel et lorsque je fais ce qui est à faire, c'est lui qui est plongé dans le repos.*

(Nisargasatta, *Sois*, p. 177)

*Qui sait par le repos passer peu à peu du trouble au clair et par le mouvement du calme à l'activité?*

(*Tao ta-king*, XV)

En évoquant le repos et le mouvement, en invoquant le Père et la Mère, Jésus introduit lui-même dans ses paroles une dualité apparente entre le masculin et le féminin, entre l'Absolu et la manifestation. Il semble promettre le repos comme un idéal, un but à réaliser à la seule condition de s'en remettre à son autorité. En distinguant le Père de la Mère, il semble introduire un hiatus au sein de l'Un:

*Venez jusqu'à moi  
parce que mon joug est un clément  
et quant à mon autorité, elle est une indulgente,  
et vous découvrirez pour vous un repos.*

(log. 90)

*Celui qui ne détestera pas son père avec sa mère  
à ma manière  
ne sera pas capable de faire le disciple pour moi;  
et celui qui n'aimera pas son Père avec sa Mère  
à ma manière  
ne sera pas capable de faire le disciple pour moi;  
en effet, ma mère a enfanté pour moi,  
en revanche, ma Mère véritable m'a donné la Vie.*

(log. 101)

La notion du Démon et de la Sophia développée par le gnosticisme relève du mythe et non de la métaphysique. On peut voir dans le mythe une dégradation de la métaphysique, car il marque un glissement du non-manifesté au manifesté, du vide et du sans forme à l'image et à la forme. Telle est la loi de l'entropie et tel est précisément l'intérêt du mythe. Le mythe rapporte une histoire accessible à tous, susceptible donc de diverses interprétations, tout en permettant à chacun de lever peu à peu les voiles de l'ignorance et de laisser briller la lumière de l'Absolu. A condition toutefois de s'en donner la peine pour laisser place à l'intuition. Il en va de même des paroles les plus ésotériques du maître. Il ne peut y avoir de transmission que d'esprit à esprit:

*Celui qui découvrira l'interprétation de ces paroles  
ne goûtera pas de la mort.*

(log. 1)

*Je dis mes mystères,  
à ceux qui sont dignes de mes mystères.*

(log. 62)

Jésus fait-il allusion ici aux Mystères antiques ou à ses propres paraboles ? Quoi qu'il en soit, les Mystères ne sont mystérieux que par l'existence de ces mythes qui en obscurcissent le sens aux yeux du profane. Selon Clément d'Alexandrie, les philosophes qui ont établi les Mystères ont créé les mythes pour mieux préserver le secret initiatique. Lorsqu'il s'attache à l'étude des mythes, Emile Gillibert s'efforce toujours de retrouver le fil d'Ariane de la vérité métaphysique sous-jacente. Ainsi, tout en valorisant la conception originelle de la Sophia, il y voit la naissance et la dégradation des doctrines enseignées chez les premiers gnostiques. Ceux-ci ont recours au mythe pour tenter d'expliquer l'origine du mal et de la création. D'abord simple, le mythe va se compliquer en se chargeant de récits dérivés et en accumulant les détails parasites. Et c'est ainsi que l'Un donne naissance au multiple: « Par essence, la gnose est ésotérique, donc réservée à un petit nombre d'initiés. Elle a dès le début de l'ère chrétienne côtoyé le monde chrétien et le monde grec. Cependant elle ne pouvait, sous peine de se trahir, ni se christianiser, ni s'helléniser. Les difficultés qu'elle rencontra l'amènèrent à s'explicitier, c'est-à-dire à concevoir une explication de la création qui comportât une histoire de salut. Le mythe, simple au départ, va se développer et se compliquer jusqu'à devenir un foisonnement où les éléments secondaires masquent le dessein central» (Sophia ou la Mère divine, L'androgynie gnostique, Question de, N° 53).

Qu'est-ce qu'un mythe ? Parole vraie, parole originelle, le mythe est l'écho d'une histoire sacrée, d'un événement qui remonte aux temps fabuleux des origines, au temps d'avant le temps. Muthos, en grec, dérive d'une racine mu représentant la bouche fermée. Muésis veut dire fermer la bouche, garder le silence. Cette même racine mu a donné mueô qui signifie initiateur aux mystères. Mustêrion (mystère) se rattache directement à la notion de silence. La bouche du myste (mustês) est muette puisque sa révélation est au-delà des mots. Comment pourrait-il exprimer l'inexprimable, dévoiler l'inviolable ? L'Absolu ne peut être décrit, peut-il être vécu ?... Au fur et à mesure qu'il avance dans sa quête, le myste intègre intérieurement le mythe. Il se voit révéler en lui-même le sens profond de celui-ci car si la vérité ne se prouve pas, elle s'éprouve. Ce qui transcende les concepts ne peut être enfermé dans un concept. Ce qui est sans nom ne peut être nommé. Nul ne peut comprendre intellectuellement ce qui ne relève pas de l'intellect:

*Ce qui est ainsi nommé n'est pas purement inexprimable ... mais est au-dessus de tout nom qui se puisse donner ...*

(Basilide in Hippolyte, Elench., VU, 20 sq)

*Le Tao qu'on tente de saisir n'est pas le Tao lui-même;  
Le nom qu'on veut lui donner n'est pas son nom adéquat.  
(Tao tô king 1)*

C'est à cette forme d'initiation suprême que fait référence le disciple bien aimé de Jésus lorsqu'il répond à celui-ci: « Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles ». Le non-initié peut-il comprendre cela ? Le langage de l'élu est sacrilège à ses oreilles. Jalousie et incompréhension animent les psychiques: « Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi ... » (log. 13).

Le mythe sert d'intermédiaire. Il permet d'éclairer le chemin du chercheur. Il traduit sous une forme imagée ce qui est sans forme et sans images. Traduttore, traditore! Traducteur, traître, dit certes l'adage. Il en va de même de toutes les mythologies authentiques: Shiva - Shakti, Purusha-Prakriti par exemple en Inde. Cette dualité apparente est exprimée dans les plus célèbres traités de métaphysique comme la Bhagavad Gîtâ. Les hindous savent pourtant bien distinguer les mythes de la métaphysique. Le mythe n'est pas forcément vrai historiquement, c'est l'enseignement qu'il porte en lui qui importe avant tout. Derrière le foisonnement du mythe, le récit fondateur se révèle en dévoilant les multiples facettes de l'Un:

« *Bien que la Personne suprême semble être divisée, elle est en fait indivisible* » (Bhagavad Gîtâ XIII, 17).

Ayant pour objet la connaissance de l'Absolu, de l'universel, de l'illimité, la Métaphysique traite des rapports entre l'Absolu (l'Âtman-Brahman) et le monde phénoménal, entre le Soi et le moi. La Métaphysique se distingue du mythe en ce qu'elle vise à la science de l'Être et du Non-Être et de ce qui est au-delà, du mystère premier antérieur au manifesté et au non-manifesté, de ce qui ne peut être décrit ni nommé, dont on ne peut dire ce qu'il est mais seulement ce qu'il n'est pas. C'est par exemple dans le taoïsme ou les hymnes védiques que l'on peut en trouver la plus haute expression :

*Il avait quelque chose d'indéterminé  
Avant la naissance de l'univers ...  
Il doit être la Mère de l'univers.  
(Tao ta-king, XXV)*

*Il n'y avait pas l'être, il n'y avait pas le non-être en ce temps. Il  
n'y avait ni l'espace ni le firmament au-delà...*

*Cette création, d'où elle émane,  
Si elle a été fabriquée ou si elle ne l'a pas été  
Celui qui veille sur elle au plus haut du ciel  
Le sait sans doute: ou bien ne le sait-il pas?  
(Rig Veda 10.129)*

Certains des premiers gnostiques chrétiens ont valorisé une telle notion de l'Absolu. Pour Basilide, le « *Dieu qui n'existe pas* » ne peut être conçu que comme supérieur à l'antinomie être/non-être. Tout procède de cela dont on ne peut même pas dire qu'il est néant:

*Il y eut un temps où rien n'était; ce rien n'était pas une des choses existantes, mais,  
pour parler nettement, sans détour, sans aucune espèce d'artifice, absolument rien n'était ...  
(Hippolyte, Elench., VII, 20 sq)*

Il est insupportable pour le mental de ne rien pouvoir dire et de ne rien pouvoir nommer... Le mental limité se meut à travers les limites qu'il s'impose lui-même. L'imagination a besoin d'images. L'intellect de concepts pour lui servir de support. Et ainsi de fil en aiguille naissent les mythes et les métaphysiques, les philosophies et les théologies, les rites et les religions... Ainsi règne la loi de l'entropie. La Gnose même engendre le gnosticisme et tous ses mythes. Ainsi se déroule le jeu de l'occultation jusqu'au jour où enfin les images laissent place à la lumière. En se dépouillant des images, la personne s'efface dans la lumière. Le Père se réalise dans le fond de l'âme, là où nul autre que Lui ne peut pénétrer:

*Là est le milieu du silence, car aucune créature, aucune image n'y est encore  
parvenue... Dieu opère dans l'âme sans intermédiaire, qu'il s'agisse d'image ou de  
ressemblance - oui, dans le fond, là où aucune image ne pénètre si ce n'est Dieu lui-même  
avec son Être propre.  
(Eckhart, Sermon 101)*

*Nous sommes sortis de la lumière,  
de l'endroit où la lumière est advenue là,  
par la cause d'elle seule.  
Elles 'est tenue debout  
ets 'est manifestée dans leur image.*

(log. 50)

En Inde la spéculation sur le mystère de l'Absolu a donné naissance à la grandiose conception de Mâyâ. Mâyâ est l'Art par lequel Brahman manifeste le monde. L'énergie créatrice du divin est aussi la me, l'illusion cosmique. Inhérente à Brahman, Mâyâ symbolise le pouvoir féminin et maternel qui donne naissance à toute la création. Au sein du vide immuable surgit une onde, un mouvement pur, source mystérieuse de tout ce qui est. Issue du repos, du non-être primordial, Mâyâ est ce mouvement qui fait s'entrecroiser l'Être et le devenir sur le fil de la manifestation. Principe créateur de l'univers, elle manifeste la toute-puissance d'illusion de Brahman. Du fait même de l'acte créateur le mouvement de Mâyâ peut être assimilé à une chute dans la matière puisque Mâyâ est le tissu de la manifestation et donc le « voile » qui masque l'Absolu. De descente en descente, elle surimpose les ténèbres de l'ignorance sur la pure lumière de Brahman. Mais en un autre sens Mâyâ est aussi l'initiatrice. Elle détruit le voile de l'ego et met eri branle chez le yogi le mouvement de retour vers l'Absolu. En définitive, la shakti (l'énergie féminine) n'est pas différente de Brahman (l'Absolu) : elle est l'aspect que prend celui-ci lorsqu'il se meut. A la fois Laksmî, Sarasvatî et Pârvatî, Mâyâ est aussi la Déesse Durgâ, manifestation d'une des trois parèdres de Brahmâ, Vishnu et Shiva. Elle est la part féminine de la Trimûrti, la Trinité divine, dont elle reste inséparable: « *Prakriti et Purusha sont tous deux sans commencement ...* » (Bhagavad Gîtâ XIII, 20)

Les deux aspects masculin et féminin de la Trinité divine sont aussi indissociables que les vagues le sont de l'océan. Mâyâ est l'énergie en acte, la shakti de Dieu. Brahman est masculin et Il est féminin et Il n'est ni masculin ni féminin, car Il est au-delà. Il est l'Esprit et Il est la matière. De même que l'araignée secrète son propre fil pour tisser sa toile, Brahman tisse la merveilleuse toile de l'univers à partir de Lui-même. Du rien surgit le tout, du non-être jaillit l'être:

*« De même que l'araignée secrète et résorbe son fil ...  
ainsi de l'Immuable émane l'univers où nous sommes »*

. (Mundaka Upanishad I, 1, 7)

Le mythe assure une fonction de restauration dans une situation de désordre. Toutes les religions créent des mythes. Aucune religion ne pourrait exister sans un mythe fondateur. La métaphysique pure est inaccessible au commun des mortels. Pourquoi les hommes aiment-ils raconter et se raconter des histoires? Sous une forme imagée, contes et légendes de tout temps transmettent passivement l'expression populaire de la plus haute sagesse. L'enseignement d'un Bouddha comme d'un Jésus est purement non-dualiste et rien ne peut l'exprimer, pas même le silence. Mais dans leur compassion infinie, les Maîtres laissent quelques images en guise de concession à tous ceux qui ne peuvent les suivre à un tel niveau. A ceux qui ont besoin d'histoires, ils laissent des paraboles qui plus tard servent de support à des mythes. Et c'est pourquoi l'on trouve chez les bouddhistes comme chez les gnostiques un foisonnement de mythes qui sont autant d'approches indirectes de la vérité. Tout en s'adressant à la psyché, les mythes offrent sur le plan exotérique nombre de correspondances avec les logia de Jésus:

*« Les images se manifestent à l'homme  
et la lumière qui est dans elles est cachée.  
Dans l'image de la lumière du Père,  
elle se révélera  
et son image est cachée au dehors par sa lumière. (log. 83)*

Le mythe expose une histoire de la création, de la chute et du salut. Il suggère une voie, une quête initiatique, un chemin à accomplir pour retrouver la splendeur des origines. Il démontre comment l'âme est devenue prisonnière du multiple, comment elle éprouve la nostalgie des origines et montre le chemin du retour vers l'unité. L'Hymne à la Perle, inclus dans les Actes de Thomas, nous en offre un exemple saisissant. Lorsque le Prince est plongé dans le sommeil du monde au point d'en oublier sa mission, ses parents lui envoient un

message pour le réveiller et l'inciter à reprendre sa quête: « Souviens-toi que tu es un fils de roi ... » De même, Sophia nous interpelle pour nous montrer le chemin qu'elle a parcouru et qu'elle nous invite à parcourir à sa suite. Sa nostalgie est celle du gnostique au milieu des vicissitudes de la manifestation. Le but du mythe est de restaurer l'unité perdue, de conserver le souvenir de l'origine:

*« Multiples sont les formes séduisantes  
qui émanent de nombreux péchés  
et du manque de retenue  
et des passions déshonorantes,  
des plaisirs fugitifs qui hantent  
jusqu'à ce qu'on soit sobre  
et qu'on monte au lieu du repos  
et là on me trouvera  
et on vivra  
et on ne connaît plus la mort. »*  
(La Brontè)

Il existe bien des analogies entre le mythe de la Sophia et celui de la Shakti. Le mythe de Sophia relate la chute de la psyché, son incarnation dans le monde et son désir d'en être délivrée. Malgré ses tribulations dans la manifestation la plus dégradante, malgré sa longue et désespérante descente aux enfers, Sophia ne perd jamais la vision de son essence originelle. Sophia aspire au retour à l'Origine mais elle ne peut seule y parvenir. Il lui faut retrouver sa moitié, son double qui n'est autre que Jésus, son frère et son amant. L'histoire de Sophia est celle de toute l'humanité. L'aventure de la chute est aussi celle du retour au Père. Le mythe de Sophia tente d'expliquer la vérité de la souffrance, du mal et de la mort. Au sein du pire désordre, le mythe de Sophia nous enseigne que l'Un n'est jamais perdu et qu'il est toujours possible de le retrouver. Chacun comprend ce mythe à sa façon selon son degré de compréhension: « *L'avantage du mythe de Sophia est de pouvoir être compris par chacun suivant son niveau de conscience. L'hylique y voit un conte parmi d'autres dans lequel il ne se sent pas impliqué. Le psychique se sent concerné par le mythe, mais il en limite la portée à sa propre histoire temporelle... Pour le pneumatique, dont le destin correspond à celui de Sophia, le mythe prend sa source dans la profondeur insondable du Père...* » (Sophia ou la Mère divine, L'androgynie gnostique, Question de, N° 53).

Quel est l'intérêt du mythe pour le gnostique? Nul, assurément pour celui qui a déjà réalisé la Gnose. Un poteau indicateur, une étape à franchir et à dépasser pour celui qui est encore sur la route. De même que l'enseignement d'un Bouddha, le mythe est un radeau qui nous permet de traverser l'océan du monde mais qu'il est inutile de vouloir conserver une fois arrivés sur l'autre rive. Le mythe nous aide à passer du plan psychique au plan pneumatique, du monde où règnent les images au monde sans images. Le mythe offre une voie indirecte, une voie détournée. Jésus nous propose la voie directe du retour au Père, sans pour autant écarter les autres. C'est pourquoi toutes les voies sont contenues dans l'Évangile selon Thomas et non pas seulement celle de la Gnose pure: la voie de l'amour au logion 25 ; la voie de l'action désintéressée dans le monde aux logia 81 ou 100. Avec les logia 101 et l'IOS, Jésus semble annoncer les prémices du mythe gnostique de la Mère divine:

*« Celui qui connaîtra le Père avec la Mère,  
on l'appellera: le fils de prostituée. »*

(log. 105)

Pour le non-gnostique le mythe reste une histoire extérieure, une énigme incompréhensible. Le gnostique par contre y reconnaît sa propre histoire car il vit les mêmes épreuves que Sophia. L'intériorisation y est plus progressive que dans la voie directe mais la nostalgie de l'origine tout aussi forte. Le gnostique a l'avantage de pouvoir interpréter

immédiatement le mythe d'un seul regard puisque sa vision le place au centre de toutes choses. Il vit et connaît le mythe de l'intérieur. Il sait que le mythe l'incite à réintégrer l'unité primordiale, à faire le deux un, à communier avec le Divin. Il sait que celui-ci ne s'incarne que pour mieux nous révéler à notre véritable Identité:

*« Je suis l'union et la dissolution Je  
suis le repos et je suis le départ Je  
suis la descente et c'est vers moi  
que l'on remontera »*

*(La Brontë)*

Cette communion est celle à laquelle consciemment ou non aspire tout être humain. Pour les premiers chrétiens, les mythes ne sont rien d'autre qu'un symbole: celui de la réalisation de l'unité à travers le mariage mystique de Jésus et de Sophia. L'initié est appelé à faire le deux un dans la chambre nuptiale et à devenir monakhos, unifié. Mythes, rites et religion n'ont plus aucun sens pour celui qui réalise l'unité dans la chambre nuptiale: « Mais quand l'époux est sorti de la chambre nuptiale alors, qu'on jeûne et qu'on prie! » (log. 104). Le Mariage mystique symbolise la réunion des deux qui ne font qu'un, la psyché et l'Esprit, comme l'illustre l'Évangile selon Philippe: « *L'époux et l'épouse appartiennent à la chambre nuptiale. Personne ne pourra voir l'époux avec l'épouse à moins de devenir l'un ou l'autre* ». L'union physique est l'image de l'union métaphysique dont la chambre nuptiale est le symbole de la réalisation. Frappée par la hardiesse de Jésus, Salomé peut à bon droit s'écrier:

Fine fleur de la Métaphysique, la Gnose est cette voie de la connaissance de soi qui aboutit à la connaissance du Soi, de l'Absolu en tant qu'Être de tous les êtres, dans la fusion du sujet et de l'objet. Lorsque se dissipe l'illusion de Mâyâ, le Soi seul demeure. Il ne reste que la Joie mais elle est sans objet. Les religions ne sont que différents modes exotériques d'appréhension du divin. Elles valorisent les rites et les rituels et - notamment dans le christianisme officiel - ne visent qu'au salut de l'âme, donc à la subsistance de l'ego. La Gnose est la voie directe, intérieure et ésotérique. Elle vise à la délivrance donc à la disparition du petit moi dans le Soi:

*« ... le Royaume, il est de votre intérieur  
et il est de votre extérieur  
Quand vous vous serez connus,  
alors on vous connaîtra  
et vous saurez que c'est vous  
les fils du Père qui est Vivant »*

Yves Moatty

## APHORISMES

### **Paroles de l'instant**

S'il Ya Dieu, il est; c'est tout.

Tu n'es pas connaissant, ni connu, mais connaissance.

Ce qui doit mourir est déjà mort.

Sortir du sommeil profond n'est pas renaissance, mais nouvelle douleur.

Chaque aphorisme est un poinçon.

Ne rêvons pas, vivons.

De quoi n'est-on pas esclave?

De soi seul?

Que suis-je?

La réponse appartient à la poésie.

Dieu a-t-il besoin de l'homme pour se révéler à lui-même?

Ou bien est-ce l'inverse?

Fil continu du temps et, cependant, rupture constante du tempo!

Jacques Lelong

# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Manifestation - Occultation - Révélation

Je suis le non-manifesté et je suis le manifesté.

Le manifesté n'ajoute rien à ma totalité.

Les images n'ajoutent ni ne retranchent rien à ma lumière.

Je m'occulte derrière les images et ainsi le monde ne voit pas ma lumière; il ne me voit pas lumière. Il veut me voir comme il prétend se voir, c'est-à-dire image.

Je suis seul à me voir, je suis seul à avoir qualité pour me voir.

Je suis le seul et unique percevant et si quelqu'un prétendait me percevoir, il introduirait indûment la dualité au sein de mon unicité, ce qui serait proprement intolérable.

Bien qu'étant seul à me percevoir, sans le monde de la manifestation je ne pourrais me manifester à moi-même. Lumière, je ne pourrais dire: je suis la lumière.

La révélation est intrinsèquement liée à l'occultation, la lumière aux ténèbres, le sans-forme aux images, le réel au rêve. Si le monde me voyait, il serait mon égal et la dualité s'imposerait. Mais les images sont sans emprise sur moi; elles ne peuvent ni me voir ni m'entendre ne me sentir ni me goûter..

Je ne peux me reconnaître qu'en ce qui me permet de dire spontanément, sans réserve et sans déboires: c'est moi. Puisque autre que moi n'est pas, je suis donc le seul et l'unique à pouvoir me reconnaître. Or la manifestation, qui est pourtant mon œuvre, m'aliène. Le monde voudrait bien se substituer à moi dans cette quête d'identification, mais n'ayant pas accès à la lumière, il reste prisonnier des ténèbres, à la faveur desquelles je prépare pourtant ma révélation. En vue de vivre pleinement la volupté de me découvrir, je me cache au monde, je me condamne en quelque sorte à la clandestinité afin de mieux me reconnaître.

Tandis que la programmation de la manifestation est établie suivant un scénario prédéterminé et éternel, je prends un soin jaloux à laisser surgir ce qui flue de moi spontanément pour mon émerveillement et ma félicité, car j'ai ordonné tout le jeu (manifestation - occultation - révélation) en vue de cette phase ultime, aboutissement et couronnement du grand jeu de ma reconnaissance occasionnée et actualisée grâce à un choix que j'opère dans la clandestinité en laissant subsister assez de lumière chez certains êtres rarissimes pour les amener par des épreuves successives douloureuses à se dissoudre dans ma lumière.

Emile Gillibert (15. 07.1991)

# BIBLIOGRAPHIE

**KARLRENZ**

**LE TAO RADICAL**

**Editions Accarias L'Originel 2012**

Qu'est l'homme dans son essence? Quelle est la raison d'être de toute cette existence? Y a-t-il un sens profond au-delà des apparences? Depuis des millénaires, ces questions demeurent les interrogations primordiales de l'humanité. Dans la religion comme dans la philosophie, la science ou l'art, elles ont empreint notre culture.

Au-delà du temps et de l'espace, voici une rencontre significative de la sagesse chinoise et de la mystique moderne sous forme de 81 formulations de l'Indicible.

Dans ce livre, nous rencontrons Lao Tseu, sage chinois qui vécut il y a 2500 ans, et Karl Renz, altiste allemand et mystique de notre temps. Ils se croisent là où temps et espace n'ont aucune signification.

Karl parle précisément de cette dimension du Tao qui n'est ni tangible ni applicable. Le refus de l'homme à fonctionner dans un monde structuré et ambitieux. se retrouve comme thème principal dans le *Tao Te King* et, ici, où sont repris les aphorismes de Lao-Tseu, l'auteur nous parle de sa propre expérience jusqu'à ce que *l'éternel Maintenant*, l'intemporalité, soit réalisé dans toutes les cellules de son corps de conscience.

Comme dit Karl Renz, même s'il n'y a rien à comprendre, *"il y a toujours quelque chose qui comprend !"*

Dans cet ouvrage, à l'aide de jeux de mots étonnants, Karl pousse la pensée au bout de ses limites jusqu'à ce que l'esprit abdique. Le *Tao Te King* trouve ainsi une nouvelle expression dynamique et contemporaine.

*Karl Renz est né en Allemagne, en 1953. Vers 1980, il connut une première expérience de mort - ou « expérience de vie », comme il la nomme - durant laquelle il prit conscience de l'immortalité de l'Être. Il a publié, en France un premier livre Pour en finir avec l'éveil (Deux Océans). Karl Renz donne des entretiens dans plusieurs pays européens, en Amérique du Nord et c/.uSud. en Australie et en Inde. Il s'est rendu à plusieurs reprises à Marsanne: ses entretiens ont été publiés dans les Cahiers METANOIA. Il prépare actuellement une série d'entretiens centrés sur l'Evangile selon Thomas.*

\*

4 - Le Tao est vide

*L'étoffe dont sont faits les rêves*

*Le Tao est vide,  
jamais l'usage ne le remplit.  
Gouffre sans fond,  
il est le substrat de tout ce qui est.*

Dieu est sans essence. Dieu ne se connaît pas lui-même. Ni comme Dieu ni comme non-Dieu. Jésus a dit sur la croix: « Tout est accompli ». À cet instant, Dieu et Jésus n'étaient pas différents.

Ce qu'est l'amour ne connaît pas l'amour. L'amour est présent là où il n'y a ni amoureux ni bien-aimé, là où tu existes en tant que ce que tu es, là où le Soi (ou quoi que tu nommes Dieu) est ce que tu es.

Ce qu'est ta nature ne peut pas être trouvé. Tout ce que tu peux trouver, tu le perdras de nouveau. Mais la beauté de ta nature est qu'en la perdant, tu ne l'as pas perdue et qu'en la retrouvant, tu ne la trouveras pas non plus. L'avoir perdue est un rêve. Et la découvrir est aussi un rêve, aussi beau et fantastique qu'il soit, un rêve de mariage, tout simplement. Mais toi, dans toutes ces rêveries, tu demeures l'étoffe dont sont faits les rêves. Alors trouve-la!

## 7- Le Sage ne désire rien pour lui-même

*Sept manières dont le Soi se réalise*

*Le ciel subsiste et la terre perdure.*

*Pourquoi?*

*Parce qu'ils ne vivent pas pour eux-mêmes.*

*Voilà ce qui les fait durer.*

*Ainsi est le sage:*

*parce qu'il ne désire rien pour lui-même,*

*il réalise sa perfection.*

Chaque matin, tu te réveilles en tant qu'expérimentateur. Puis une expérience se produit en tant qu'espace, esprit. Ensuite vient ce qui est expérimenté, le corps. Donc en premier, le Père: la conscience pure; en second, Ève: le Saint Esprit, ou « Je suis » ; et en troisième, le Fils: les êtres humains, « Je suis untel », le monde. Le soir, quand tu t'endors, le troisième (la person:ne) tombe en premier, puis le « Je suis », et en dernier la conscience pure.

Le personnel et l'imperson:nel alternent constamment et cela, tu ne peux pas le modifier par la volonté. Quand tu reconnais cela, tous deux deviennent vides, car ni l'un ni l'autre n'apportent le bonheur permanent. Alors tous deux disparaissent et seule demeure la conscience pure: ce premier « Je », Mais même ce « Je » est un « Je » de trop. Il présuppose encore quelque chose qui élude toute définition, toute explication. Seul cela est l'Être inconditionnel, le mystère absolu de toi-même. Et non pas une certaine forme de perception. Éternellement, tu es. L'existence pure qui n'a absolument aucune idée de ce qu'elle est ou n'est pas. Potentiel absolu.

Et de ce potentiel absolu, de ce quatrième état, tu t'éveilles à une nouvelle vie dans le cinquième état, celui de la pure conscience absolue; puis le sixième, celui de la conscience absolue; ensuite le septième, celui de l'homme absolu. C'est ce qu'était Jésus: le Père absolu, l'Esprit absolu et le Fils absolu ou être humain. Sept manières dont le Soi se réalise.

Si ta nature est absolument ce qu'elle est, il est possible qu'elle fasse boum, boum, boum, qu'elle passe d'un état à l'autre sans interruption. Alors tu es le premier, et le deuxième, et le troisième, L'expression la plus exacte en est cette parfaite affirmation: « Je suis - Cela - Je SUIS ».

Mais même cette affirmation est de trop.

## 17 - Quand un souverain éminent gouverne

*L'Être sait toujours comment il doit être*

*Quand un souverain éminent gouverne,  
il reste inconnu aux yeux du peuple.  
Puis vient celui que le peuple aime et loue,  
puis celui qu'il redoute,  
enfin celui qu'il méprise.*

Tout ce que je peux dire, c'est que la conscience sait toujours mieux que quiconque ce qui doit être fait pour qu'à un certain point, elle réalise de nouveau qu'elle est la conscience.

Ici, celui qui pense qu'il existe n'a aucune idée de comment les choses fonctionnent. Personne ne sait. Pas même ma petite personne, votre humble serviteur. Je trouve merveilleux que personne ne le sache ! C'est un mystère total. Et cette conscience absolue sait toujours parfaitement mieux que quiconque pensant le savoir. Compris cette chose-là (*Karl pointe le doigt vers S011 C01p5*). Pour moi, c'est fantastique. La joie absolue. Personne ne peut jamais le savoir. Personne ne peut jamais comprendre qu'il n'y a jamais de second. Car il n'y a jamais eu de premier qui pourrait être compris. Pour moi, c'est de la joie pure. Rien ne donne à ce cœur autant de lumière et de joie!

Quand et comment reconnaîtras-tu ceci? Ce ne sera jamais au même moment ni de la même manière qu'un autre. L'expérience de chacun sera unique et personnelle. Ce sera toujours différent. Et amènera toujours à CECI: l'absence de séparation entre le sujet et l'objet.

Et il y a autant de possibilités que d'êtres humains dans le monde - si tant est qu'individus il y a pas, autant de manières de trouver une échappatoire à cette individualité. Aussi n'y a-t-il pas de chemin déterminé, mais pour chacun, un chemin approprié. L'Être sait toujours comment il doit être.

Mais aucun enseignant relatif ne peut te dire comment il doit être. Comme ceci, comme cela et pas autrement. Foutaises!

C'est pourquoi Jésus renvoie toujours à la parole vivante. Tous ceux qu'on nomme maîtres renverront à la parole vivante. Et non aux livres morts ni à l'histoire morte. C'est la parole vivante qui compte: quand ce qui parle à ce qui est!

## 19 - Rejette la sainteté, écarte le savoir

*La grande plaisanterie perpétuelle*

*Rejette la sainteté, écarte le savoir,  
et le peuple en tirera cent bénéfices.  
Rejette l'érudition  
et demeure dans la simplicité.*

Dieu tout-puissant est assis ici parmi tous ses pantins, lui-même est devenu un pantin et s'est adapté à ses pantins. Prodigeux! Maintenant, il veut même que quelqu'un le libère de tout ceci. Le pauvre! Donc la grâce elle-même, « Sa Majesté », « Sa Grâce », est assise ici et veut être graciée. C'est la grande plaisanterie perpétuelle. La grâce elle-même, c'est-à-dire l'Être en

soi, l'Être absolu, le « Je » absolu, le Soi lui-même, est assise devant un apparent autre soi et attend que ce supposé autre soi lui révèle sa propre nature.

C'est pour ça que je parle d'« Entretiens du Soi » : ici, on ne s'adresse pas à une petite chose relative qui aurait besoin d'aide ou d'attention. Les entretiens lui passent simplement au-dessus de la tête.

Question: *C'est pour ça que tu parles aussi vite.*

Karl: Oui, je ne peux même pas suivre moi-même. J'adore écouter ce que je dis, parce que je ne pourrais jamais le dire.

D'ailleurs, les paroles de Jésus sont également des indications de l'indicible.

Et la montagne sacrée d'Arunachala n'est aussi qu'un panneau d'indication: «Chemin vers le Soi ». Mais ni à l'extérieur ni à l'intérieur, tu ne te trouveras. Tu ne te trouveras jamais. C'est une indication. Et le plus beau dans cet étonnant panneau, c'est que tu n'es pas un objet relatif qui puisse être trouvé. Alors, dans l'impossibilité absolue de trouver ton propre Soi, tu découvrirais peut-être que tu ne l'as jamais perdu ...

42 - Le Tao engendre l'Un.

*La trinité.' trois = un*

*Le Tao engendre l'Un.*

*L'Un engendre le Deux.*

*Le Deux engendre le Trois.*

*Le Trois engendre la multiplicité des êtres.*

*Chaque être porte sur son dos l'obscurité  
et embrasse la lumière.*

*Ce mélange indifférencié constitue son harmonie.*

La trinité: la conscience pure, la conscience et le connu sont Un. Non pas trois aspects de l'Un, mais Un. Sans différence. La trinité: trois = un. Le sommeil profond est la conscience pure. Pour cette raison, ce qu'est la conscience pure, je le nomme aussi le sommeil, profond-profond.

Ce n'est pas la présence de l'absence. C'est l'absence de présence. C'est l'absence de la présence de celui qui pourrait ou ne pourrait pas être conscient.

La nature de ce que tu es est la nature de Nisargadatta, de Jésus, etc. Tu n'as pas à les envier. Tu n'as pas à devenir comme eux. Et tu n'as pas à repousser ce qu'ils révèlent. Ils sont ce que tu es : cela même qui voit absolument; la perception absolue en soi.

La vérité qui devient celui qui perçoit, la perception et le perçu en tant qu'objet est absolument indiscernable d'elle-même. Elle n'est pas distinguable. Ni dissociable. Tu ne peux pas te séparer de toi-même. Tu ne peux rien séparer de toi-même. Tu es sans espace. Sans temps. La séparation est impossible. Tu n'as pas de masse. Ni d'énergie. Tu es tout cela. Mais tu ne le possèdes pas.

La nature de Nisargadatta et ta nature ne sont pas différentes - la nature n'est pas différente. Que tu demeures maintenant dans la conscience pure et aussi perçoives dans le sommeil profond, ou bien que tu sois dans la conscience de l'expérience, ou encore dans le sommeil

profond-profond, n'a aucune incidence sur ta nature. Tu ne deviendras jamais « plus » ou « moins » par l'une de ces trois circonstances.

Peu importe que tu fasses l'expérience de toi-même dans le relatif OU dans l'unité, que ce soit dans la conscience de tous les jours, ou dans le « Je suis », ou même dans le « Je » de la conscience pure nommé *Atman* ou conscience-lumière. Dans ces trois possibilités, tu te réalises, mais aucune de ces réalisations ne te rendra plus réel.

Ta réalité n'augmentera ni ne diminuera, quelle que soit la manière dont tu t'expérimentes.

44 - Le gain ou la perte, où est le pire?

*Comment une sous-tasse peut-elle réaliser l'Être?*

*La renommée ou la personne,  
où est le plus précieux?  
La personne ou les biens matériels,  
où est le plus important?  
Le gain ou la perte,  
où est le pire ?*

Question: *Certains pensent qu'une évolution se produit.*

Karl: Oui, ces gens existent aussi. C'est le cas de ce moi fantôme qui essaie perpétuellement de continuer son existence. Pour cela, il crée quelque chose d'insaisissable, puis se lance dans des pratiques qu'il pourra réitérer à l'infini. C'est sans fin. De cette manière, il continuera à répéter: « Je n'y arrive pas. Je veux tout avoir. Je veux réaliser. Je veux être le premier réalisé qui ait jamais marché sur terre, Moi! Pourquoi pas moi? Il y a bien eu Ramana Maharshi, Jésus, Mohammed, Bouddha. et tous les autres réalisés. Pourquoi eux et pas moi? »

Et ce, même si tous les soi-disant réalisés ont affirmé qu'il n'y a jamais eu de réalisés.

Mais c'est ainsi, il n'y aura jamais de « sous-tasse » qui réalise ce qu'est l'Être. Pourtant, tu continues à tenter l'impossible: être le seul et le premier à avoir jamais réalisé ce qu'est l'Être.

52 - Garder la douceur est force d'âme

*Il n'y a pas de second Il n'y a que CELA*

*Percevoir l'infime est clairvoyance.  
Garder la douceur est force d'âme.  
Utiliser sa propre lumière  
pour retourner à la source,  
ne pas s'attirer le malheur,  
voilà la vertu constante.*

Jésus est entré dans la totalité. Donc dans le royaume des morts. Donc dans la non-connaissance. Dans l'absence d'expérience. Puis il est né de nouveau dans la pure conscience absolue et immaculée. Là, il était CELA: ce qu'est la lumière (la conscience pure), ce qu'est l'espace (la conscience) et ce qu'est le monde.

Il est ce qu'est le cœur de la lumière, ce qu'est le cœur de l'espace. Mais ce qu'est le cœur n'est pas la conscience pure, ni la conscience, ni la non-conscience. C'est ce qui est. En tant que CELA. Mais quand tu dis: «C'est ça !», ce n'est pas Cela. Où que tu pointes, tu sépares une chose d'une autre.

Il n'y a pas de second. Il n'y a que CELA.

La lumière du soleil n'est pas le soleil. C'est son principe.

Le principe de l'eau: liquide comme l'eau, solide comme la glace, et vaporeux comme la vapeur. Mais dans sa nature: tout est eau.

La conscience reste toujours la conscience, quel que soit son agrégat. Sa nature n'est pas altérée par sa manière de se manifester.

Conséquemment, la nature de l'ignorance est aussi ce qu'est la connaissance.

64- **Qui** retient, perd

*Arunachala : même cette lumière est encore un rêve*

*Un voyage de mille lieues*

*commence par un pas.*

*Qui agit, échoue.*

*Qui retient, perd*

Le moment éternel de désenchantement absolu s'est produit au pied de la montagne Arunachala. C'est probablement pourquoi cette gratitude est présente, la gratitude de n'avoir à remercier personne d'être ce que je suis. Pas même une montagne. Pas même Louis Trenker (\*fameux alpiniste allemand). Personne. Je suis ce que je suis.

On dit que cette montagne est la lumière de Shiva. La plus pure sensation d'Être qui se présente sous forme de lumière. En réalité, quand tu pénètres dans cette montagne, dans cette grotte du cœur, c'est avec ta perception. Alors c'est vraiment comme un vaste paysage, ainsi que Ramana Maharshi disait. Tu pénètres à l'intérieur et, soudain, la montagne est pure lumière. La lumière de la conscience pure.

Cela, tu le reconnais grâce à ta propre lumière. La lumière va à la lumière. Tu te dissous dans cette lumière. Puis la lumière s'allume en toi: tu regardes à partir de la lumière en tant qu'origine même de l'Univers. Toute structure provient de la lumière. Chaque nuance, chaque vibration émerge de cette lumière et s'organise en une structure d'information, de constellations universelles, etc. Tout ce qui est sort de cette stupide lumière.

Soudain, tu saisis: si tu peux encore percevoir la lumière, tu ne peux pas être ce qu'est la lumière. « Alors même la lumière est encore un rêve! » Et tu te sentais si parfaitement chez toi dans cette lumière!

Même la lumière est une demeure fictive. Tu n'as pas de demeure. Il n'y a pas de demeure.

Pour ce que tu es, il n'y a pas de demeure. C'est précisément ce que Jésus a dit: «Il n'est pas d'endroit où reposer ma tête. » Il n'est pas de demeure pour ce que je suis. Je ne peux pas rentrer à la maison. Je ne peux jamais être à la maison. Jamais!

Ce moment éternel de désenchantement absolu aurait aussi bien pu se produire devant un sapin de Noël. Mais le fait est que ça s'est passé là-bas. Aussi je peux dire: « Je suis le même genre d'inepte que Ramana qui pensait qu'Arunachala était une montagne spéciale. »

Je ne suis pas le seul inepte à dire que cette montagne a une signification particulière. Apparemment, l'existence tout entière s'accorde pour dire qu'elle est quelque chose de spécial. Pourquoi pas? Alors c'est un panneau indicateur. Mais un patmeau n'est pas ce qu'il indique.

74 - Le pouvoir de mort est là pour tuer

*Le train roule tout seul  
Le pouvoir de mort est là pour tuer.  
Se substituer à ce pouvoir et tuer,  
c'est comme tailler le bois à la place du charpentier.  
Rare est celui qui taille à la place du charpentier  
sans se blesser la main.*

De toute façon, tout ce qu'on peut imaginer est digne d'un asile de fous. Un théâtre absurde. Qu'il soit bizarre ou naturaliste. Chaque jour, c'est le grand spectacle! Continuellement. Ou bien c'est un entretien imaginaire. Au réveil, tu commences immédiatement à t'entretenir avec toi-même. Et dès que tu as une conversation avec toi-même, tu es dans un entretien imaginaire. Déjà, tu es deux. Tu te présentes à toi-même. Car qui peut s'entretenir tout seul?

Mais toi, tu ne peux pas te présenter à toi-même. Aussi bien que tu te décrives. L'existence tout entière est une description de toi-même. Et elle ne vaut pas un fifrelin. Elle ne t'atteint pas. Car elle ne peut pas te toucher. Elle ne peut même pas être tangente à ta périphérie. Car tu n'as pas de périphérie. En dehors de toi, il n'y a rien. Et tu n'es rien. N'est-ce pas merveilleux?

Mais d'une manière ou d'une autre, tu as toujours peur que quelque chose échappe à ton contrôle; qu'il se passe ce que tu redoutes. Tu as peur de perdre le contrôle que tu n'as pas. Mais ton corps est toujours en pilotage automatique. Tes sentiments. Ta pensée. Tout. Le train roule tout seul.

C'est l'expérience de la mort: l'expérience de la totalité qui, pour être, n'a pas besoin de faire l'expérience d'elle-même. Elle est totale, mais sans expérience. Pâques. Quelle est l'expérience de Jésus? Où, va-t-il ? Au royaume des morts ou dans la totalité. Dans le Non-Être. Et dans le Non-Être, il réalise qu'il ne doit pas être pour être. C'est l'expérience de la vie, c'est-à-dire être ce qu'est la vie qui n'a pas besoin de « vivant » pour être la vie. Qui n'a pas besoin d'une expérience de vie pour être ce qu'est la vie. C'est la vie éternelle qui n'est jamais « jamais ».

Et cette vie éternelle de l'expérience de la mort est aussi la vie dans l'expérience de la mort. C'est l'expérience d'être ce qu'est la vie qui ne doit pas craindre la mort, car en vérité, il n'y a pas de mort.

Comme dans le sommeil profond. Et nous y revoilà...

80 - Que le peuple prenne la mort au sérieux

*Aucun sang ne coule de ce qu'est la vie  
Que le peuple prenne la mort au sérieux,  
qu'il ne voyage pas au loin.*

*qu'il ne voyage pas au loin.  
Qu'il ait des bateaux et des chars,  
mais ne les utilise pas.*

Si Jésus a été le rédempteur, ce fut en sauvant de la malédiction de l'idée de rédemption. Car ce fut sa crucifixion. Il a délivré de l'idée de rédemption. Parce qu'il t'a montré que tu ne peux jamais être sauvé de ce que tu es.

C'est le message de la crucifixion: être cloué horizontalement, au temporel, et aussi verticalement, à l'esprit vertical; puis la lance transperce directement le cœur, tuant jusqu'à l'idée de cœur.

Un merveilleux exemple de l'inévitabilité de l'Être: à la fin, le cœur est percé pour que le sang s'écoule jusqu'à la dernière goutte...

C'est ce que nous dit ce symbole: tout se vide de son sang. Toute idée devient exsangue; vide de vie. Car aucune idée ne peut se maintenir dans ce qu'est la vie. Et la vie éternelle ne connaît pas de cœur, ne connaît pas d'amour, ne connaît rien qui puisse demeurer.

Et tu comprends: «Mon Dieu, même toi m'as abandonné! »

Puis tu réalises: même Dieu ne peut aider personne. Parce qu'il n'y a pas de Dieu.

Et le Cœur demeure.

Car pour le Cœur, rien ne demeure sinon être ce qui demeure. Mais il ne connaît aucun cœur.

Aucun sang ne coule de ce qu'est la vie. On ne peut pas la tuer. C'est la vie éternelle. Et c'est le symbole: ce qui peut être tué ne peut pas être ce qu'est la vie éternelle.

Puis Jésus revient de la totalité, du royaume des morts; il s'éveille, il sort de la totalité de l'Être pour s'éveiller dans ce qu'est CELA en devenant: la conscience pure absolue, l'esprit absolu, et l'homme absolu. Seulement les quarante derniers jours? Ou bien l'était-il déjà auparavant? Je dirais qu'avant, après et entre les deux, il l'était, le sera et l'est éternellement. Car ce qu'est Jésus dans son essence est ici et maintenant ce qu'est ici et maintenant.

\*

# POESIES

SHIBO

SAISONS

*Poèmes des dynasties Tang et Song*

**Le Grand Livre du Mois**

**Shi Bo, écrivain et calligraphe chinois, a organisé à Pékin, Shanghai, Hong Kong, plusieurs expositions de calligraphies. Un certain nombre de ses œuvres sont aujourd'hui conservées par des collectionneurs et des musées.**

**Installé en France depuis 1990, il anime à Paris des démonstrations et des cours de calligraphie.**

**Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages - traductions, essais, romans ... - publiés dans différents pays.**

**Ouvrages parus aux éditions Alternatives : *Le testament de Confucius* (collection Calligraphie), *Entre Ciel et Terre* (collection Ecritures) et *A celui qui voyageait loin* (collection Petit Pollen).**

\*

*Au printemps le sommeil dure au-delà de l'aube  
De tous côtés parvient le chant des oiseaux  
La nuit est à peine troublée par le murmure du vent et de la pluie  
Qui sait combien de fleurs sont tombées cette nuit ?*

Meng Haoran (689-740)

Dans une brume transparente

*Un pont suspendu au-dessus de la vallée déserte  
A l'ouest d'un rocher sorti de l'eau  
J'interroge un pêcheur assis dans son bateau  
Les pétales de pêcheur s'en vont  
au gré de l'eau et au fil de la journée  
Sur quelle rive de ce cours d'eau éternel  
Pourrai-je trouver la grotte des Immortels?*

Zhang Xu (VIII<sup>e</sup> siècle)

Brumeux, les nuages matinaux moutonnent jusqu'aux cieux

*Mille étoiles dansent sur la voie lactée*

Il me semble retourner au palais céleste ...

*Ô ! Vent, n'arrête pas!  
Pousse bien ma barque à voile  
Jusqu'aux îles des Immortels*

Li Qingzhao (1084-1151)

## ZHANG KEJIU CENT XIAOLING POEMES CLASSIQUES

*Traduit par S. de Noblet*

*Calligraphié par Li Xianfa*

**Editions Littérature Chinoise Collection Panda**

**Le xiaoling est un genre de poème chanté classique chinois apparu à l'époque des Yuan (1271-1368), du temps de Marco Polo; Zhang Kejiu, tantôt petit fonctionnaire, tantôt ermite, en est l'auteur le plus représentatif.**

D'un style pur et raffiné, l'œuvre de Zhang Kejiu continue la belle tradition des poètes-peintres des Tang (618-907) et des Song (960-1279) et est très appréciée des lettrés postérieurs. Il est considéré comme le chef de file de l'école de la "beauté pure".

\*

*Demande au passant la Source du dragon  
" la route se love, un filet d'eau serpente"  
Pendues aux oreilles du saule les ombres du yin  
au cœur des fleurs une pluie difficile  
un arbre effleure le ciel  
Sur le tapis de jonc emprunté au lettré solitaire, s'asseoir, pratiquer le Tchan  
Face à l'homme du mystère l'original et les pins discutent de l'Obscur  
En partant j'ai laissé un poème de gratitude  
les cent inventions au bec du loriot !  
le chant de la cigale nouvelle!*

(p. 33)

*Yong! Yong ! les oies sauvages se posent sur le sable plat  
vol souple d'un canard dans les couleurs du couchant  
au bord de l'eau des arbres quelques maisons  
la petite barque comme une peinture  
le chant du pêcheur pénètre dans les fleurs de roseau*

(p. 71)

*Message du phénix bleu  
lettre de l'oie sauvage  
je regarde vers le sud du fleuve là où le rêve ne peut plus s'envoler  
qui est donc sur le lac de l'Ouest le maître des nuages de brocart?  
j'ai secoué la barrière: une brume d'arbre remplit l'espace*

(p. 117)

*Cavernes froides de Jinhua  
Le vent naît de flûtes de fer  
à la recherche du vrai où trouverai-je le repos?  
tardive retraite à la source du pêcheur  
d'innombrables tiges de fleurs jaunes s'accrochent à la verve du poète*

*unfleuve de feuilles rouges brouille le sentier des Immortels  
les quatre monts la blanche lune rassemblent les sons de l'automne  
le vieillard rimeur sort de l'ivresse*

(p. 145)

*A la cime du saule, rosée parfumée, une goutte sur l'habit de nénuphar  
un rameau de l'arbre soleil couchant, éclats d'infinis jadéites  
derrière les bambous le sable clair recouvre la pierre du pécheur  
perdu dans la joie, il oublie de revenir  
moitié montagne  
moitié d'eau*

(p. 163)

*Souffle primordial tel le Chaos dans l'enveloppe des origines  
en cette poche de cuir je me plais dans l'indifférencié  
mon corps se repose sur la terre ferme  
mais bientôt se noue en mon cœur le désir d'échapper à ce monde  
la plénitude, nul besoin de l'obtenir aux dépens des autres  
un pas suffit pour vaincre le vide, rejoindre les nuages violets  
et s'isoler du déferlement des poussières rouges*

(p. 185)

*Le Long Fleuve se déroule en un ruban soyeux d'azur  
les cimes lointaines dessinent les sourcils d'un papillon de nuit  
à maintes reprises j'ai demandé au godilleur de hâter la traversée  
si je ne monte la montagne se moquera de moi!  
Appuyé sur la rampe l'envie me vient enfin de chanter le poème  
la lune apparaît entre les nuages brisés  
immense est le ciel et la terre vaste  
ce paysage sait se faire multiple !*

(p. 201)

*Les siècles roulent dans l'ivresse  
en moi tout est printemps  
couché sur les hauteurs au mont de l'ouest un nuage  
s'indigner?  
du vrai, du faux, du bien, du mal? Effacer la poussière de son visage  
le polir jusqu'à disparaître  
aujourd'hui comme hier, sans fin, les hommes*

(p. 219)

((O

## **MTSANGA TSOHOLE**

*tu ne peux fuir la mer  
qui t'a bercé et que tu cherches*  
G. Séféris

cette nuit sur cet îlot  
tes yeux sont-ils plus noirs  
pour m'inviter à l'aventure  
ou me prédire d'autres naufrages

cette nuit sur cet îlot  
sur cet îlot de sable blanc  
ma nostalgie est sans limites  
sans amers et sans amarres

cette nuit sur cet îlot  
toutes les peines de la mer  
et tous les vents des horizons  
conjuguent ton visage

cette nuit sur cet îlot  
au plus fort de la lune  
en toi passent les contes  
comme l'or d'un anneau

suis-je destiné à l'inconnu  
lorsqu'en toi je respire  
tes yeux en diamants bleus  
lucioles au gré des vagues

et seul à reconnaître  
ce que tu es avant la houle  
suis-je destiné à être  
toujours en toi sans toi ni moi

Yves Moatty

\*

## LIBELLULE

*sur le ruisseau  
elle court après son reflet  
la libellule*

Chiyo-ni

plus légère que le vent  
passagère du rêve  
elle zigzague dans le vide

la libellule

crissement des bambous  
quelques rides sur l'eau  
elle plane un instant

sur son reflet

ainsi au fil de l'eau  
son image fleurit  
et passe comme l'écho

sans limite du silence

Yves

*On était fébrile  
drogué à mort  
précipité  
vers toujours plus de plaisir  
vers toujours plus de désir  
Et la peur panique  
d'être une copie non conforme  
peuplait de cauchemars  
nos nuits redoutées.*

*Puis un jour on se dit  
ce n'est pas une vie  
ça ne tourne pas rond  
on ne peut plus continuer ainsi  
tout s'enchevêtre dans tout  
plus rien ne tient debout  
alors la tentation vous prend  
de baisser pavillon  
et de se laisser dériver  
comme un bateau qui coule.*

*Fini le temps du possible  
fini le jeu des anticipations  
on ne gouverne plus  
on en est au dé- vouloir*

*Tout va tout  
vient sans  
raison sans  
but  
Tout est obscur comme la nuit  
tout est clair comme la nuit  
pas de reflet dans l'obscur clarté.*

*Les mots ont vieilli  
dans leur assemblage de jadis  
les images sont usées  
les pensées éculées*

*Le silence demande audience  
l'attention est sans souvenir  
et sans projets  
vide de savoir  
vide de vouloir*

*Emile*